
Régénération urbaine d'espaces publics délaissés. Intervention d'un réseau féminin diversifié de lighting designers dan le centre historique de Gênes. Etude de cas de Women in Lighting Italy.

Auteur : Jacquart, Emilie

Promoteur(s) : Moreau, Charlotte

Faculté : HEC-Ecole de gestion de l'Université de Liège

Diplôme : Master en sciences de gestion, à finalité spécialisée en management des entreprises sociales et durables

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/14230>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

RÉGÉNÉRATION URBAINE D'ESPACES PUBLICS DÉLAISSÉS
Intervention d'un réseau féminin diversifié de lighting designers
dans le centre historique de Gênes
Étude de cas de Women in Lighting Italy

Jury :
Promoteur : Charlotte MOREAU
Lecteur : Lola ARPIGNY

Mémoire présenté par
Emilie JACQUART
En vue de l'obtention du diplôme de
Master en sciences de gestion à finalité
management des entreprises sociales
et durables
Année académique 2021/2022

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans la contribution de nombreuses personnes.

Nous tenions tout d'abord à remercier notre promotrice Charlotte MOREAU, titulaire de la Chaire en Économie Sociale et chercheuse au Centre d'Économie Sociale, pour nous avoir guidée tout au long de cette recherche. Sa flexibilité et la confiance qu'elle nous a portée nous a aidé tout au long du processus de rédaction.

Nous remercions également Stefania TORO, co-fondatrice de Condiviso, qui nous a révélé un monde dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Toujours à l'écoute, elle nous a transmis son expertise et mis en relation avec ses collègues lighting designers. Découvrir la culture de la lumière à travers ses yeux a été une opportunité très enrichissante.

Nous éprouvons ensuite beaucoup de gratitude envers les professionnelles du réseau Women in Lighting Italy qui nous ont éclairé de leur lumière. Nous remercions toute particulièrement Carla MORGANTI, Giorgia BRUSEMINI, Liliana IADELUCA, Marta MANNINO et Martina FRATTURA qui, acceptant de nous consacrer de leur temps, nous ont partagé leur passion et nous ont permis de trouver réponse à nos questions.

En outre, nos remerciements vont à Claudia GANDOLFI, Vice-Présidente de Condiviso, qui a supervisé notre expérience au sein de la coopérative. Qui plus est, nous tenions à remercier Sergio DI PAOLO pour le partage de ses connaissances sur le centre historique de Gênes. Un grand merci également à toute l'équipe de Condiviso qui nous a accueillie à bras ouverts, faisant preuve de bienveillance.

Finalement, nous adressons nos remerciements à nos proches, parents et amis, qui nous ont soutenue durant la rédaction de ce mémoire et tout particulièrement à ma maman, Francesca RIZZO pour ses éclairages et ses conseils avisés.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PARTIE I – CONTEXTUALISATION THÉORIQUE	3
CHAPITRE 1 : L’ESPACE URBAIN	3
1. <i>Le lieu</i>	3
2. <i>Le non-lieu</i>	4
3. <i>L’espace public</i>	4
4. <i>Conclusion</i>	5
CHAPITRE 2 : LA RÉGÉNÉRATION URBAINE	7
1. <i>Définition de la régénération urbaine</i>	7
2. <i>Méthodologie de régénération</i>	8
3. <i>Politique de régénération urbaine</i>	8
4. <i>Conclusion</i>	9
CHAPITRE 3 : LE LIGHTING DESIGN	11
1. <i>Les impacts de l’illumination</i>	11
1.1. <i>La sécurité</i>	11
1.2. <i>Le sentiment de sécurité</i>	11
1.3. <i>La perception de l’environnement</i>	12
2. <i>Le lighting design</i>	12
2.1. <i>Les métiers de l’urban lighting</i>	13
2.2. <i>Le lien avec la durabilité</i>	13
2.2.1. <i>Le lighting design et la dimension écologique</i>	14
2.2.2. <i>Le lighting design et la dimension sociale</i>	14
2.3. <i>Conclusion</i>	16
3. <i>L’éclairage et l’utilisation politique</i>	16
3.1. <i>L’éclairage en Italie</i>	16
3.2. <i>Développement de diverses cultures de la lumière</i>	17
4. <i>Conclusion</i>	17
CONCLUSION	19
PARTIE II – PRÉSENTATION DES SUJETS D’ÉTUDE ET CHOIX MÉTHODOLOGIQUE	20
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DES SUJETS D’ÉTUDE	20
1. <i>Condiviso</i>	20
2. <i>Women in Lighting</i>	21
2.1. <i>Women in Lighting Italy (WIL)</i>	21
2.2. <i>Missions de Women in Lighting Italy</i>	21
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE	23
1. <i>Approche méthodologique</i>	23
2. <i>Observations participatives</i>	23
3. <i>Entretiens exploratoires</i>	24
3.1. <i>Sélection de l’échantillon</i>	24
3.2. <i>Modalités d’entretien</i>	24
4. <i>Entretiens formels semi-directifs</i>	25
4.1. <i>Sélection de l’échantillon</i>	25
4.2. <i>Modalités d’entretien</i>	26
5. <i>Limites</i>	26
6. <i>Méthode d’analyse des résultats</i>	26
PARTIE III – ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES RÉCOLTÉES	27
CHAPITRE 1 : CENTRE HISTORIQUE DE GÈNES	27
1. <i>La richesse patrimoniale de Gênes</i>	27
2. <i>La dégradation du centre historique</i>	27
3. <i>La régénération urbaine du centre historique</i>	28
4. <i>Les difficultés du centre historique</i>	28
CHAPITRE 2 : EXPLICATION DE L’ÉTUDE DE CAS	30
1. <i>Naissance du projet</i>	30
2. <i>Objectifs</i>	31
3. <i>La place Don Andrea Gallo</i>	31

4.	<i>Création du parcours d'illuminations</i>	32
5.	<i>Les places</i>	33
5.1.	Piazza Inferiore del Roso, par Liliana Iadaluca.....	33
5.2.	Piazza San Marcellino, par Simona Cosentino	33
5.3.	Piazza dell'Agello, par Sarah Elise Sartore.....	33
5.4.	Piazza della Lepre, par Martina Frattura	33
5.5.	Piazzetta Cambiaso, par Giusy Gallina	34
5.6.	Piazza Cinque Lampadi, par Elettra Bordonaro et Argun Paragamyan.....	34
5.7.	Piazza Valoria, par Camila Blanco	34
5.8.	Salita alla Torre degli Embriaci, par Giorgia Brusemini et Carla Morganti.....	34
5.9.	Piazza Stella, par Marta Mannino et Beatrice Bertolini.....	35
6.	<i>La Soprintendenza</i>	35
CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES HYPOTHÈSES		36
HYPOTHÈSE 1 : LE RÉSEAU COMME AVANTAGE		36
1.	<i>Le réseau d'entraide</i>	37
1.1.	Entraide à titre logistique	37
1.2.	Entraide à titre consultatif	37
2.	<i>Réseau de compétences</i>	38
3.	<i>Créativité et innovation</i>	38
4.	<i>Limites de l'inclusion d'un réseau</i>	39
5.	<i>Vérification de l'hypothèse 1</i>	39
HYPOTHÈSE 2 : LA DIVERSITÉ COMME AVANTAGE		40
1.	<i>L'âge</i>	40
2.	<i>Les compétences professionnelles</i>	41
3.	<i>La culture du pays</i>	42
3.1.	Confrontation des éléments culturels	42
3.2.	Réalisation des recherches sociales.....	43
3.3.	Contribution au sentiment de fierté des habitants.e.s.....	44
3.4.	Conclusion	45
4.	<i>Limites de l'inclusion de la diversité</i>	45
5.	<i>Vérification de l'hypothèse 2</i>	46
HYPOTHÈSE 3 : LES FEMMES COMME AVANTAGE		46
1.	<i>La peur des femmes</i>	47
2.	<i>Représentation des femmes dans l'urbanisme</i>	47
3.	<i>Limites de l'inclusion des femmes</i>	48
4.	<i>Vérification de l'hypothèse 3</i>	49
CONCLUSION		50
BIBLIOGRAPHIE		52

Liste des tableaux

Tableau 1 : Échantillon sélectionné de la population

Liste des annexes

Annexe 1 : Tableau récapitulatif des observations participatives

Annexe 2 : Guide d'entretien destiné aux professionnelles du réseau Women in Lighting Italy

Liste des abréviations

- ACE Association des Concepteurs Lumière et Éclairagistes
- ASSIL Associazione Nazionale Produttori Illuminazione
- ANCE Associazione Nazionale Costruttori Edili
- CNAPPC Consiglio Nazionale degli Architetti, Planificatori, Paesaggisti e Conservatori
- ODD Objectif de Développement Durable
- ONU Organisation des Nations Unies
- WIL Women in Lighting

Index

City Green Lighting	Entreprise engagée par la commune de Gênes pour prendre en charge l'installation des projecteurs utilisés pour le projet Lighting for Genova
Condiviso	Coopérative de services de communication et de marketing et coworking space situé sur le vieux port de la ville de Gênes
Women in Lighting	Plateforme fondée en 2019 visant à valoriser le travail des professionnelles du lighting design
Words	Entreprise spécialisée en marketing internationale et en formation en gestion
Zones Portuaires	Zones Portuaires est une manifestation culturelle annuelle qui ouvre les frontières du port de la ville, à travers des activités culturelles, des spectacles, des promenades en bateau sur les navettes du port et fait découvrir le port aux habitant.e.s et aux touristes. Site internet de l'évènement : http://www.zonesportuaires-genova.net

INTRODUCTION

Alarmée par la crise économique et sociale que nous traversons, l'Organisation des Nations Unies (ONU) établit en 2015 « 17 objectifs de développement durable pour transformer notre monde » (ONU, 2022). Parmi ces objectifs, on trouve l'Objectif de Développement Durable (ODD) 11, dénommé « Villes et communautés durables », qui vise le développement de villes ouvertes à tous.tes, « sûres, résilientes et durables » (ONU, 2022). En effet, démontrant qu'aujourd'hui, la moitié de la population mondiale vit dans des villes et estimant que d'ici 2050, cette proportion atteindra 68%, les Nations Unies s'inquiètent de la qualité de vie des citoyen.n.e.s. Les zones urbaines sont effectivement en première ligne pour constater les dégâts d'une croissance économique exponentielle (Woolley, 2003). Pour garantir la cohésion sociale et le respect de l'environnement, les villes investissent alors dans des politiques de transformation urbaine (Scorpio et al., 2020), mettant la durabilité au cœur de leur stratégie (Newman & Jennings, 2008; Evans, 2012; Vojnovic, 2014)¹. Visant un horizon à long terme, la régénération urbaine est considérée comme un instrument efficace pour faire face à ces défis économiques, physiques, sociaux et environnementaux (Alpopi & Manole, 2013 ; Roberts & Sykes, 2000). Au cours des dernières années, cet outil a ainsi gagné en importance auprès des villes européennes qui souhaitent revaloriser leur patrimoine afin de favoriser la naissance d'activités économiques et d'attirer les habitant.e.s et touristes à fréquenter les lieux (Galdini, 2005 ; Mariotti & Riganti, 2021). L'Italie ne manque pas à l'appel et mise également sur des stratégies de régénération urbaine de ses centres historiques et des quartiers délaissés par ses habitant.e.s (Morbiducci, 2019), recrutant des acteur.rice.s public.que.s, comme privé.e.s, pour effectuer ces travaux. Par ailleurs, la responsabilité des intervenant.e.s est importante puisque les villes reflètent et façonnent les relations sociales, le pouvoir et les inégalités (Kern, 2019).

Pour construire des espaces publics représentatifs de la population qui les fréquente et assurer l'accessibilité de ces lieux, il faut faire appel à des professionnel.le.s de la planification urbaine dont les méthodes sont dictées par l'inclusion et la durabilité (ONU, 2022). Cependant, alors que les chercheur.se.s nous informent sur les pratiques à suivre afin d'optimiser la construction d'espaces publics (Bordonaro et al., 2019 ; Rouchet, 2009), ils ou elles ne nous renseignent pas sur les acteur.rice.s idéaux.ales pour conduire ce genre de projet. Ce mémoire vise alors à étudier la pertinence de la participation d'un réseau féminin diversifié de lighting designers dans un projet de valorisation de l'espace public, utilisant la lumière comme outil de régénération urbaine. En effet, nous verrons que le lighting design est un instrument efficace pour ce genre d'intervention, agissant sur la sécurité, le sentiment de sécurité et la perception de l'environnement urbain (De Berardinis, Marchionni, & Capannolo, 2015). En outre, pour dégager des éléments de réponse, nous nous baserons sur l'étude de cas de Women in Lighting Italy et de sa participation au projet Lighting for Genova. Analysant ce parcours d'illuminations scénographiques permanent dans le centre historique de Gênes, nous tenterons de répondre à la question de recherche suivante :

En quoi l'intervention d'un réseau féminin diversifié de lighting designers permet de régénérer des espaces publics considérés comme des non-lieux ?

Pour y répondre, nous diviserons ce travail en trois parties. Dans un premier temps, nous établirons une revue de littérature et développerons les notions que nous exploiterons tout au long du mémoire. Par conséquent, nous commencerons par introduire les espaces publics et expliquerons en quoi consistent les lieux et les non-lieux. Comprenant qu'ils sont déterminants pour assurer le bien-être des habitant.e.s, nous étudierons la régénération et les effets qu'elle a sur les usager.ère.s des espaces publics. Ensuite, nous mettrons en avant le lighting design comme outil de valorisation de ces espaces et proposerons une méthodologie qui assure une utilisation inclusive et durable de l'instrument de régénération urbaine. Nous clôturerons ce chapitre en illustrant les problèmes de valorisation de la

¹ Cité par La Rosa, Privitera, Barbarossa & La Greca, 2017

profession en Italie, empêchant l'évolution de la discipline dans le pays et engendrant la création de diverses cultures de la lumière en Europe. Pour garantir toute transparence, nous précisons qu'ayant effectué cette recherche en italien, en français et en anglais, nous prendrons l'initiative de librement traduire toutes les citations afin de faciliter la lecture de ce mémoire. Par ailleurs, nous indiquerons à chaque fois qu'il s'agit de notre traduction en insérant une note de bas de page.

Dans un second temps, avant d'introduire le case study, nous présenterons nos sujets d'étude, décrivant brièvement leurs activités. En outre, c'est dans cette même partie que nous justifierons nos choix méthodologiques, expliquant en quoi des observations participatives, des entretiens exploratoires et des entretiens formels semi-directifs étaient pertinents pour réaliser cette recherche qualitative.

Dans un troisième temps, il sera temps d'exposer nos résultats. Pour cela, nous commencerons par parler de notre étude de cas, décrivant le contexte de la ville de Gênes dans lequel le projet Lighting for Genova s'inscrit et les différents acteur.rice.s qui ont participé à la conceptualisation de ce parcours de lighting design. Après cela, nous énoncerons nos hypothèses et les vérifierons en utilisant les données précédemment récoltées, nous assurant de faire des va-et-vient avec la littérature afin d'étudier ce que les auteur.e.s nous disent à ce sujet. Nous pourrions finalement conclure en validant ou en réfutant ces hypothèses, répondant ainsi à notre question de recherche.

PARTIE I – CONTEXTUALISATION THÉORIQUE

Avant de répondre à notre question de recherche, il est nécessaire de contextualiser les concepts qui nous serviront tout au long de notre réflexion. Dans cette première partie, nous aborderons ainsi la notion d'espace public, afin de comprendre la perception et l'importance de ces lieux pour les personnes qui les fréquentent. Nous continuerons ensuite en développant la régénération urbaine, un outil permettant de modifier l'espace public. Finalement, présentant un moyen d'intervenir pour régénérer un espace urbain, nous développerons le lighting design et le contexte dans lequel la discipline évolue en Europe. À la fin de cette revue de littérature, nous pourrions alors appréhender ce que signifie l'intervention de lighting designers dans un projet de régénération d'un espace public.

Chapitre 1 : L'espace urbain

Résident.e.s, travailleur.se.s, touristes ou simples flâneur.se.s, nous passons tous automatiquement par des espaces urbains ouverts² en traversant la ville. Partie intégrante de notre quotidien et du milieu urbain, ils sont ainsi définis par Gold (1980)³ comme les espaces qui ne sont pas couverts par des bâtiments ou des voitures. Cette notion peut par exemple s'étendre aux parcs, aux cours d'immeuble, aux étendues d'eau, aux places ou encore aux aires de divertissement, telles que les terrains de basketball ou de football. Selon d'autres auteur.e.s, la définition de l'espace urbain est toutefois plus large. Associé à *topos*, qui tient ses origines du grec, l'espace est alors simplement confiné dans un rayonnement limité (Ouellet, 1998 ; Stryckman, 1992) et identifié par un centre (Stryckman, 1992). Il comprend par exemple les villes, les quartiers, les rues, les appartements ou, à nouveau, ces fameuses aires de divertissement. Cependant, l'espace ne se résume généralement pas seulement à ses coordonnées cartésiennes et souvent, il est marqué par des interactions sociales et doté d'une identité (Stryckman, 1992). Le cas échéant, on le désigne alors comme « lieu ». Dans le cas contraire, il est appelé « non-lieu » (Augé, 1992, 2010, 2020). Dans cette section, nous décrirons ces concepts.

1. Le lieu

Maintes fois défini et caractérisé dans la littérature, le lieu est un concept spatial auquel on a attribué une identité, une signification et une communauté (O'Beirne, 2006). « Espace fondateur de la vie sociale quotidienne » (Bédard & Breux, 2011, p. 143), c'est dans celui-ci que des relations se tissent, des interactions se créent et des activités se livrent. On ne se limite alors plus seulement à le définir comme *topos*, une simple localisation spatiale, mais on admet qu'il est également *chôra*, impliquant que le lieu conceptualise l'être relationnel (Bédard & Breux, 2011). Ainsi, le lieu est une partie intégrante du quotidien de l'usager.ère, allant même jusqu'à influencer sa personne. Cela signifie que d'une part, ce n'est pas seulement l'individu qui forge l'identité du lieu, mais que c'est également le lieu qui façonne l'individu (Stryckman, 1992).

De plus, l'individu n'est pas le seul à être influencé par le lieu car ce dernier détermine également la société. En effet, le lieu est non seulement le reflet des normes sociales, mais il en est également l'auteur, impliquant que les domaines sociaux et spatiaux sont foncièrement associés (Koskela, 1999).

En somme, endroit habité et habitable, le lieu prend une place importante dans le quotidien des personnes qui le fréquentent, participant même à déterminer leur identité. Ayant saisi l'étendue de sa définition, il nous faut maintenant comprendre « l'envers négatif » (Ouellet, 1998, p. 76) de ce concept : le « non-lieu ».

² Suggestion de traduction pour la notion d'urban open space

³ Cité par Woolley, 2003

2. Le non-lieu

Antithèse de la notion de lieu, le concept de « non-lieu » est élaboré en 1992 par Marc Augé, un anthropologue français. Il est alors opposé à cette idée d'espace fréquenté et fréquentable, dans la mesure où, en son sein, on ne distingue « ni identités, ni relations, ni histoire » (Augé, 2020, p. 9). Situé dans des espaces urbains, périurbains ou interurbains, le non-lieu est identifié par Marc Augé comme un espace que nous traversons, sans jamais nous y promener (O'Beirne, 2006). Augé (1992) l'illustre par ailleurs en citant comme exemples les gares, les aéroports, les centres commerciaux, les zones industrielles ou tout autre endroit qui prive les « individus qui [le] fréquentent [...] de se [l']approprier, de [l']habiter » (Bédards & Breux, 2011, p. 146). Parce que c'est un « lieu de transit, déraciné » (Bédard & Breux, 2011, p. 147), le non-lieu empêche les individus d'y construire un vivre-ensemble, impliquant qu'il soit habité par des « individus solitaires et silencieux » (Augé, 2020, p. 9). Il constitue alors « un monde [...] promis à l'individualité solitaire, au passage, au provisoire et à l'éphémère » (Augé, 1992, p. 101)⁴. Pour revenir aux terminologies grecques, nous comprenons par cela que, toujours considéré *topos*, le non-lieu n'est en revanche pas *chôra* (Bédard & Breux, 2011).

En résumé, il semblerait que le lieu, partie intégrante de la vie sociale de ses résident.e.s, soit contraire au non-lieu, espace dénué d'identité. Néanmoins, bien qu'il soit possible de les définir, les lieux et les non-lieux n'ont d'existence que dans leur définition, n'ayant pas de place réelle dans le milieu urbain. En effet, comme Augé le précise, « le couple lieu/non-lieu est un instrument de mesure du degré de socialité et de symbolisation d'un espace donné » (Augé, 2010, p. 172). En outre, sa définition est relative et varie en fonction du temps et de l'usage (Augé, 2010). D'une part, l'opération étant réversible et non-définitive, il est possible d'interchanger les concepts au cours du temps, le lieu pouvant devenir non-lieu et inversement. D'autre part, pour ce qui est de l'usage, la définition de l'espace en lieu ou en non-lieu dépend de la perception de l'individu pour l'espace. Augé le démontre notamment en expliquant qu'un aéroport, non-lieu pour les voyageur.se.s, est par contre perçu comme un lieu, pour un.e employé.e qui y travaille. L'anthropologue souligne d'ailleurs « l'importance de la diversité des regards » (Augé, 2020, p. 9).

Nous comprenons alors que, rattachés à des coordonnées cartésiennes, les espaces peuvent être considérés comme lieux et non-lieux, la caractérisation pouvant toutefois varier en fonction de la perception de l'usager.ère et de la temporalité.

3. L'espace public

Alors que les lieux et non-lieux sont abstraits, l'espace est un concept bien concret que le Conseil de l'Europe décrit par ailleurs, en écrivant :

« L'espace ouvert est une partie essentielle du patrimoine urbain, un élément fort de la forme architecturale et esthétique d'une ville, joue un rôle éducatif important, est significatif sur le plan écologique, est important pour l'interaction sociale et pour favoriser le développement de la communauté et soutient les objectifs et les activités économiques⁵ » (Conseil de l'Europe, 1986, p. 3).

Pour préciser la notion, Newman (1972)⁶ développe par ailleurs plusieurs catégories autour du concept. On peut ainsi parler d'espace privé, semi-privé, semi-public et public. Sujet de ce mémoire, ce dernier est défini par Walzer (1986)⁶ comme un espace dans lequel nous avons l'occasion d'échanger avec des inconnu.e.s, à savoir des personnes qui ne sont ni parentes, ni amis, ni collègues de travail, sur des sujets politiques, religieux, économiques, sportifs. Contrairement aux autres

⁴ Cité par O'Beirne, 2006

⁵ Librement traduit par Emilie Jacquart

⁶ Cité par Woolley, 2003

espaces, l'espace public n'a pas de propriétaire privé au sens strict et appartient aux passant.e.s, résident.e.s et touristes qui souhaitent expérimenter le lieu.

C'est au sein de ce contexte urbain que sont générés plusieurs bénéfices. Parmi ceux-ci, on compte les bénéfices liés à la santé et à l'environnement, tous les deux justifiés par la présence d'espaces verts ; les bénéfices économiques, engendrés par le développement d'activités commerciales et par l'intérêt que les touristes portent à ces espaces urbains ; et les bénéfices sociaux, qui se rapportent aux opportunités pour la collectivité de se rencontrer, d'interagir ou d'organiser des activités et événements (Woolley, 2003).

Puisqu'ils produisent des bénéfices pour la collectivité, les espaces publics gagnent en importance auprès des institutions publiques. Du reste, considérés comme des biens publics puisqu'ils ne sont ni excludables, ni rivaux, ils sont financés par les pouvoirs publics (Schoenmaker & Schramade, 2019). Grâce à cela, il est possible de dépasser le problème du passager clandestin, ne nécessitant pas que les usager.ère.s contribuent au financement. Ainsi, au fil des années, leur valorisation intègre les programmes des politiques urbanistiques européennes (Woolley, 2003), soutenant les projets d'aménagement de ces biens publics afin d'éviter que les bénéfices associés ne soient en sous-production.

Cependant, le financement n'est pas la seule condition pour assurer que ces bénéfices soient engendrés. En effet, Lévy et Lussault (2013)⁷ expliquent que deux conditions sont nécessaires pour que l'environnement soit propice à générer ces avantages. Pour la première, la présence d'interactions sociales est indispensable. Dans les non-lieux qui en sont dénués, la création de ces bénéfices est alors limitée. Pour la seconde, le mot d'ordre est l'accessibilité et doit concerner tout le monde, la notion de mixité sociale jouant un rôle important dans les espaces publics (Lévy & Lussault)⁷. Toutefois, comme l'explique Cheung (2019), les villes d'aujourd'hui ne permettent pas de garantir l'accès à tous.tes, certaines personnes ne sentant pas leurs intérêts représentés dans ces espaces urbains. En effet, majoritairement construites par et pour des hommes blancs hétérosexuels, les villes reflètent l'usage que ces derniers en font, omettant d'inclure, dans leur planification urbaine, les besoins des minorités qui se voient alors proscrites de ces lieux (Kern, 2019). En outre, la vulnérabilité, qu'elle soit physique ou sociale, joue également un rôle dans l'exclusion de certaines personnes, considérées plus « fragiles », qui, réagissant à la peur qu'elles éprouvent, choisissent de s'isoler de la ville (Smith, 1989 ; Tiby, 1991)⁸. Parmi ce groupe d'individus vulnérables, nous comptons les personnes handicapées, les personnes non blanches, les personnes socialement isolées et bien sûr, les femmes, qui subissent quotidiennement les impacts de cet urbanisme patriarcal (Morrell, 1996 ; Koskela, 1999 ; Pain, 1994)⁸. Comme identifié précédemment, puisque les lieux et non-lieux sont fonction de l'usage, pour ces personnes qui ne le considèrent pas comme fréquentable, l'espace public est par conséquent perçu comme un non-lieu, ne générant pas de bénéfices pour ces minorités et personnes vulnérables. Qui plus est, alors qu'elles sont dénommées « minorités », ces personnes représentent la majorité de la population (ARUP, 2022), impliquant que ces problèmes concernent le plus grand nombre.

4. Conclusion

Partie intégrante de la ville, l'espace urbain prend également une place importante dans notre quotidien, étant donné qu'il peut aller jusqu'à forger notre vie sociale et notre identité. En effet, ayant étudié les concepts abstraits de lieu et de non-lieu dans ce chapitre, nous avons compris que ceux-ci caractérisent l'espace urbain à travers une dimension sociale. Ainsi, quand il est défini comme « lieu », l'espace fait référence au milieu urbain dans lequel se créent des interactions sociales. D'autre part, le « non-lieu », son envers négatif, est alors plongé dans la solitude et le silence des passant.e.s qui ne le

⁷ Cité par Mayor, 2016

⁸ Cités par Koskela, 1999

traversent que parce qu'ils ou elles se voient obligé.e.s. Déterminante, la définition de ces termes nous permet de comprendre les raisons pour lesquelles un espace génère des bénéfices. Précisément, analysant les effets que les espaces urbains engendrent, nous avons démontré que les bénéfices résultants ne sont générés que lorsque l'espace est accessible et sujet à des interactions sociales, privant ainsi les non-lieux de ces bénéfices. De plus, comprenant que l'assimilation d'un espace à un « lieu » ou à un « non-lieu » est réversible et relative à l'usage, il semblerait que la perception de l'accessibilité d'un lieu dépende de la personne. C'est par ailleurs le cas des minorités et des personnes vulnérables qui, vivant dans une ville construite pour et par les hommes blancs hétérosexuels, ne peuvent répondre à leurs besoins dans ces espaces, les considérant alors comme des non-lieux inaccessibles. Face à cette réalité, nous comprenons qu'il y a une nécessité de modifier les espaces publics qui ne présentent pas les caractéristiques nécessaires pour être considérés comme des lieux. Le chapitre suivant veille ainsi à proposer une solution, développant la régénération urbaine.

Chapitre 2 : La régénération urbaine

Pour intervenir en milieu urbain, il y a plusieurs outils disponibles, tels que la requalification, le renouvellement, la revitalisation, la réhabilitation ou encore la régénération urbaine. Souvent considérés comme synonymes, ces instruments sont utilisés à différentes fins et pour comprendre leur nuance, il est indispensable que nous les définissions.

Pour commencer, nous entendons par requalification, l'action de donner une « nouvelle qualification⁹ ». Selon Rouchet (2009), « re-qualifier » implique qu'il y ait un héritage historique dont il faut prendre compte avant d'intervenir pour modifier le territoire. Elle explique également qu'il y a plusieurs manières de requalifier un noyau urbain, soulignant que les termes présentent des distinctions. Ainsi, la réhabilitation, la rénovation, la restauration ou encore la réaffectation sont toutes des méthodes différentes dont on dispose pour requalifier un espace urbain (Rouchet). En outre, la requalification est également utilisée, au même titre que la récupération et la réutilisation, pour dépeindre les actions entreprises sur les bâtiments (Portas, 2004)¹⁰.

Ensuite, le renouvellement urbain, lui, est décrit par François Noël (1998)¹¹ comme une rupture avec les pratiques d'aménagements antérieurs, ayant pour objectif de changer l'image négative de la zone en initiant des travaux salvateurs sur des aspects sociaux, économiques et urbanistiques. Les chercheur.se.s estiment alors qu'il s'agit d'une substitution d'éléments physiques (Attoe & Logan, 1989), précisant toutefois qu'il n'existe jusqu'à maintenant aucune méthodologie guidant l'implémentation de cette pratique (Roberts, 2017)¹².

Après cela, le concept de régénération est défini par le Larousse comme le « renouvellement moral, amendement de ce qui était corrompu, altéré » (Larousse, 2022). Venant du latin ecclésiastique *regeneratio*, son étymologie suggère un « retour à la vie » (Larousse, 2022). Alors que la revitalisation fait également allusion à la vie, référant la vitalité, elle est par contre considérée comme moins effective que la régénération urbaine pour modifier le tissu urbain (Attoe & Logan, 1989).

Finalement, décrite comme un outil permettant de transformer la ville tout en préservant l'identité et l'histoire des lieux (Foret & Porchet, 2001)¹¹, la réhabilitation est considérée par Portas (2004)¹⁰ comme une branche de la régénération urbaine. Par conséquent, puisque la régénération urbaine englobe plusieurs concepts, nous avons choisi d'en faire l'objet de ce mémoire, nous appelant ainsi à la définir plus précisément.

1. Définition de la régénération urbaine

Ayant éveillé l'intérêt des politiques et des chercheur.se.s, la régénération urbaine est caractérisée par divers auteur.se.s dont les interprétations peuvent varier suivant le degré de développement du pays (Galdini, 2005). En 1992, elle est notamment définie comme « une vision et une action globales et intégrées qui conduisent à la résolution des problèmes urbains et qui visent à améliorer durablement l'état économique, physique, social et environnemental d'une zone qui a subi des changements¹³ » (Lichfield, 1992)¹⁰. Ainsi, nous concevons par ces mots que la régénération urbaine est un instrument permettant d'agir sur le tissu urbain (Portas, 2004)¹⁰, dans des endroits spécifiques tels que le centre historique, les zones industrielles abandonnées, les zones portuaires, les zones littorales ou encore les espaces gratifiés d'un patrimoine architectural et artistique que l'on éprouve le besoin de valoriser (Galdini, 2005). Multidisciplinaire, la régénération agit sur ces lieux sur différents niveaux. Parmi ces disciplines, on note l'urbanisme, l'urban design, le logement, le transport, l'économie, le développement communautaire et la durabilité (Leary & McCarthy, 2013).

⁹ Larousse en ligne, 2022.

¹⁰ Cité par Galdini, 2005

¹¹ Cité par Uyttendaele, 2014

¹² Cité par Squizzato, 2019

¹³ Librement traduit par Emilie Jacquart

En intervenant sur ces espaces, les protagonistes souhaitent en somme solutionner des questions économiques, physiques, sociales et environnementales, sur le long terme et améliorer la qualité de vie des habitant.e.s (Alpopi & Manole, 2013). Puisqu'elle traite les problèmes relatifs au manque d'identité du lieu et à l'insuffisance d'espaces publics, la régénération urbaine est alors un des outils les plus efficaces pour cet usage (Alpopi & Manole, 2013 ; Roberts & Sykes, 2000). Par conséquent, en l'utilisant, les acteur.rice.s permettent la réhabilitation des zones historiques, l'amélioration des standards de vie dans les quartiers résidentiels, le redéveloppement d'espaces publics et la modernisation de l'infrastructure urbaine (Alpopi & Manole). En résumé, quand il s'agit de régénération urbaine, le mot d'ordre est l'amélioration de la qualité de vie des résident.e.s (Alpopi & Manole, 2013).

2. Méthodologie de régénération

Pour atteindre ces objectifs, il convient de suivre une méthodologie mettant la durabilité au cœur des projets de régénération urbaine. Ceci est alors garanti par l'étude du lieu, mais surtout par l'inclusion des composantes du territoire (Alpopi & Manole, 2013 ; Squizzato, 2019). En effet, alors qu'une analyse de l'infrastructure et de l'architecture de l'espace public garantit aux intervenant.e.s de construire une connaissance de la zone, le dialogue avec les parties prenantes ajoute de la valeur au projet, ces dernières ayant les ressources nécessaires pour communiquer les besoins économiques, physiques, sociaux et environnementaux de l'espace. Cette approche multidisciplinaire assure dès lors que les actions mises en place contribuent à améliorer un espace public d'une manière qui conviendra à ceux ou celles qui fréquenteront l'endroit (Mariotti & Riganti, 2021).

Afin de guider les pratiques de régénération des noyaux urbains, Rouchet (2009) conseille de suivre une méthodologie en trois temps, à savoir observer, comprendre et agir. Tout d'abord, la première phase, essentielle, a pour objectif de comprendre la typologie du lieu dans lequel l'intervenant.e s'insère. Pour y procéder, on étudie des photographies, des articles de journaux, et l'on utilise Street View ou Google Maps afin d'identifier la structure du quartier (Rouchet). En outre, une carte ou une photo ne permettant pas de traduire la grandeur et la tridimensionnalité du lieu, il y a également une nécessité de se rendre sur place, d'observer comment les personnes se déplacent, d'essayer de leur parler, de regarder comme elles agissent. La phase suivante consiste ensuite à comprendre les problématiques sociales et culturelles de la zone. Finalement, c'est lors de la troisième phase que l'on va agir. L'inclusion des parties prenantes est alors à nouveau primordiale (Squizzato, 2019), le degré de leur implication pouvant être plus ou moins important, allant du recueil d'information jusqu'à la co-construction du projet (Rouchet).

Cette méthodologie, lorsqu'elle est respectée, assure alors que les opérations de régénération urbaine portent leur fruit. En revanche, alors que nous avons développé les bonnes pratiques relatives à sa mise en place, il nous reste à couvrir son financement, des opérations de régénération urbaine ne pouvant avoir lieu sans la présence d'un.e acteur.rice qui consent d'en payer les frais.

3. Politique de régénération urbaine

Comme développé plus haut, la régénération urbaine provoque divers effets sur la collectivité, faisant ainsi intervenir les pouvoirs publics qui ont l'habitude de prendre en charge des projets générant des externalités positives. Par conséquent, leur intervention permet de passer outre le problème du passager clandestin, l'État, responsable du financement de l'opération, compensant le manque des contributions des acteur.rice.s économiques dont le comportement, selon les théories d'économie politique, est guidé par des choix rationnels. Qui plus est, étant donné que les projets de régénération urbaine engendrent des coûts très élevés pour des bénéfices financiers mineurs, la prise en charge complète du projet n'est pas avantageuse pour les entreprises privées dont la finalité est le profit

(Schoenmaker & Schramade, 2019). En somme, tout porte à dire que les institutions publiques sont idéales pour financer les travaux de régénération urbaine.

Cependant, alors que son intervention en tant que financeur est bénéfique, elle ne l'est pas lorsqu'il faut agir, l'État opérateur étant jugé moins efficace, puisqu'il n'est pas motivé par le profit. Ainsi, pour faire face aux échecs de l'État, on observe depuis les années 1950 (Squizzato, 2019) une tendance de la part des acteur.rice.s privé.e.s de mettre en place ces projets de régénération urbaine (Mariotti & Riganti, 2021). De nos jours, la régénération urbaine devient alors une opération aussi bien entreprise par les pouvoirs publics que par des intervenant.e.s privé.e.s (Rouchet, 2009), la collaboration entre les deux secteurs étant perçue comme idéale pour Squizzato (2019). Par acteur.rice.s privé.e.s, nous considérons le ou la citoyen.ne, qui entretient la façade de sa maison, mais également la collectivité, représentée à travers des associations et coopératives. Possédant plus de ressources, ce groupe d'individus peut ainsi entreprendre des projets de régénération d'une plus grande échelle (Rouchet, 2009), motivée par une finalité non spéculative (Squizzato, 2019).

Finalement, il n'y a pas qu'auprès des citoyen.nes que l'intérêt pour la régénération urbaine grandit. En effet, l'Union européenne soutient également la tendance, finançant des projets à l'aide du Fonds européen du développement régional et du Fonds social européen (Alpopi & Manole, 2013). En 2011, les ministres du Développement urbain de l'Union européenne¹⁴ adoptent la Déclaration de Toledo, qui défend le fait que :

« La régénération urbaine intégrée vise à optimiser, préserver et revitaliser l'ensemble du capital urbain existant (environnement bâti, patrimoine, capital social), par rapport à d'autres formes d'intervention, dans lesquelles de tout ce capital humain, seule la valeur foncière est privilégiée et préservée par une démolition traumatisante et par le remplacement du reste du capital urbain et, plus lamentablement, social¹⁴ » (Déclaration de Toledo, 2010, p. 14).

Cet attrait pour la régénération urbaine s'étend alors à toutes les villes européennes qui accordent un point d'honneur à la durabilité (Alopi & Manole, 2013). En Italie, le Gouvernement, le Parlement, le Consiglio Nazionale degli Architetti, Pianificatori, Paesaggisti e Conservatori (CNAPPC) et l'Associazione Nazionale Costruttori Edili (ANCE) développent ensemble, en 2012, un plan de régénération urbaine durable qui contient les objectifs suivants (Regioni e Ambiente, 2012)¹⁵ :

- Sécurité, maintenance et régénération de l'héritage public et privé urbain
- Réduction drastique de la consommation privée d'énergie et d'eau
- Valorisation des espaces publics, des espaces verts urbains et des services des quartiers d'habitation
- Rationalisation de la mobilité urbaine et de la production de déchets
- Protection et revitalisation des centres historiques

Sans surprise, l'aménagement des espaces publics fait alors partie du plan de régénération, soulignant à nouveau l'importance de ces lieux pour la qualité de vie des citoyen.e.s.

4. Conclusion

D'après nos lectures, la régénération urbaine est une tentative de modifier le territoire et d'assurer le bien-être des citoyen.ne.s qui l'habitent. Ainsi, dans ce chapitre, nous avons notamment pu comprendre à travers le travail de plusieurs chercheur.se.s l'efficacité de la régénération urbaine dans la résolution des problèmes d'accessibilité du territoire. Nous savons désormais qu'en suivant une méthodologie basée sur la durabilité et l'inclusion, les entrepreneur.se.s, si bien privé.e.s que public.que.s, sont aptes à transformer un espace afin que la communauté qui l'habite le perçoive comme un « lieu ». Cependant, n'ayant pas proposé d'outils de régénération urbaine, nous ne savons pas par quel moyen il est possible de générer ces effets. La section suivante introduit alors le lighting

¹⁴ Librement traduit par Emilie Jacquart

¹⁵ Cité par Alpopi & Manole 2013

design, discipline récente, apparue dans les années 1960. Nous développerons ainsi le concept et tenterons de comprendre les raisons pour lesquelles cet instrument a été maintes fois utilisé pour des travaux de régénération urbaine.

Chapitre 3 : Le lighting design

Arbitre de notre vie quotidienne, la lumière dicte nos interactions sociales, les activités sociales et économiques se déroulant toutes dans un contexte de lumière ou d'obscurité, qu'elle soit naturelle ou artificielle et qu'elle serve un objectif pragmatique ou artistique (Bordonaro et al., 2019). Alors que les effets que la lumière naturelle a sur le comportement des individus sont peu référencés dans la littérature, la lumière artificielle, elle, fait l'objet de diverses recherches que nous développerons dans ce chapitre. Nous commencerons par présenter l'illumination et ses impacts, afin de rendre compte de l'importance de cet outil. Ensuite, nous parlerons du lighting design et des acteur.rice.s qui font de cette discipline, leur métier. Nous proposerons alors à nouveau une méthodologie qui veille à assurer le développement d'un projet durable. Finalement, nous tenterons de comprendre les contraintes liées à la profession, exposant les problèmes de valorisation de la profession en Italie.

1. Les impacts de l'illumination

Sujet populaire, la lumière artificielle a souvent été mise en parallèle avec la criminalité dans la littérature. Mosser (2007) explique toutefois dans son état des savoirs que, même s'il a souvent été considéré comme une solution pour combattre la criminalité durant l'histoire, l'éclairage n'est pas un instrument déterminant pour faire disparaître les crimes. En outre, lorsqu'il génère des impacts, ils ne sont pas toujours positifs, et peuvent aussi être neutres ou pervers, selon le type de crime ou de délit (Mosser, 2007). Alors que les chercheur.se.s ne sont pas parvenus à prouver la corrélation qui existe entre ces deux éléments, ils ou elles ont toutefois pu démontrer que l'éclairage était un instrument historiquement utilisé pour améliorer la sécurité nocturne, le sentiment de sécurité des passant.e.s et la perception de l'environnement urbain (De Berardinis et al., 2015).

1.1. La sécurité

En ce qui concerne la sécurité, la littérature n'a alors pu qu'assurer une amélioration de la sécurité des usager.ère.s de la route, l'illumination de la route et des obstacles les rendant plus visibles (De Berardinis et al., 2015). Ceci assure dès lors le déplacement des biens et des personnes dans des milieux sombres (Narboni, 2012)¹⁶. Néanmoins, il faut noter que la raison pour laquelle les gens évitent les lieux sombres n'est pas par peur de se heurter à des obstacles difficilement visibles dans l'obscurité. En effet, l'œil humain peut s'adapter à l'intensité de la lumière, ce qui implique que l'être humain ne requiert pas d'un lieu qu'il soit illuminé pour être capable de se déplacer (Unwin, 2019), celui ou celle-ci pouvant marcher les yeux fermés. Le problème ressenti dans l'obscurité est alors la peur qu'on éprouve, nous amenant à expliciter le second point à savoir, le sentiment de sécurité.

1.2. Le sentiment de sécurité

Différent de la sécurité qui témoigne de l'absence de danger et de risque¹⁷, le sentiment de sécurité exprime le fait de se sentir capable d'affronter le milieu urbain, sans crainte¹⁷. Travaillant sur ce dernier, Calvillo Cortés et Falcón Morales (2016)¹⁸ démontrent par ailleurs que l'illumination peut générer des effets sur les émotions des gens, en ce compris la vigilance, l'incertitude ou la peur. Toutefois, le simple fait d'éclairer un espace ne suffit pas pour générer ces émotions, mais il faut également jouer sur l'intensité et la distribution de la lumière. Puisant dans la littérature, nous pouvons expliquer cette constatation à travers les trois recherches suivantes.

Tout d'abord, Calvillo Cortés et Falcón Morales¹⁸ commencent le discours en démontrant qu'un éclairage qui permette de distinguer les visages et les expressions faciales des promeneur.se.s améliore le sentiment de confort des personnes. S'ajoutent ensuite à leur recherche d'autres études

¹⁶ Cité par Mayor, 2016

¹⁷ Larousse en ligne, 2022.

¹⁸ Cité par Carboni Group <https://www.caribonigroup.com/it/news/l-impatto-sociale-dell-illuminazione-urbana/>

qui précisent que discerner la couleur du vêtement est tout aussi important que la capacité de deviner le visage et le corps des inconnu.e.s pour réconforter le ou la passant.e (Yang, n.d.)¹⁹. Finalement, Unwin (2019) avertit que l'intensité de la luminosité n'est pas liée à une perception de danger réduite et que trop de lumière peut d'ailleurs être problématique. Il explique à ce propos qu'une meilleure visibilité permettant aux caméras de surveillance d'enregistrer des images plus qualitatives, les gens associent parfois une zone très éclairée à une zone problématique que l'on souhaite surveiller. Qui plus est, en éclairant une zone problématique, les crimes deviennent plus visibles aux témoins, ce qui se répercute par une augmentation des plaintes et donc des statistiques de criminalité (Unwin, 2019). C'est ainsi que ces trois éléments démontrent que nous ne pouvons aujourd'hui plus nous contenter de réfléchir aux endroits à éclairer, mais qu'il faut également étudier les manières d'éclairer (Unwin, 2019).

1.3. La perception de l'environnement

Dernier point, mais non des moindres, nous apprenons que l'illumination peut jouer sur la perception que les gens ont de l'environnement urbain. Ceci s'explique par le fait qu'en plus de pouvoir contribuer à la création de l'identité du lieu et à la mise en scène de l'espace nocturne (Zielinska-Dabkowska, 2019), elle impacte l'image que les individus ont d'eux ou d'elles-mêmes, au sein de cet environnement (Davoudian, 2019, XII). Cependant, comme expliqué précédemment, l'étude de l'intensité de l'éclairage n'est plus suffisante pour intervenir sur un territoire, une analyse de la quantité et de la qualité de l'éclairage étant nécessaire pour créer une atmosphère dans un lieu (Scorpio et al., 2020).

L'illumination joue alors le rôle d'accompagnateur des activités économiques et sociales qui se développent au coucher du soleil. Puisqu'elle peut transformer l'espace en lieu de divertissement pour les habitant.e.s comme pour les touristes, l'illumination devient donc une opportunité de communiquer la ville différemment, mettant en avant la vie nocturne (Scorpio et al., 2020). Ainsi, traitant le sujet dans *The Image of the City* (1960), Kevin Lynch résume l'importance de cet impact, exposant l'hypothèse selon laquelle « rien n'est vécu en soi, mais toujours en relation avec son environnement » (Lynch, 1960, p. 1). Son livre, une fois rédigé, transforme alors les stratégies politiques traitant d'éclairage et sensibilise à l'élaboration de plans d'éclairage urbain (Zielinska-Dabkowska, 2019), que nous décrivons ultérieurement (cf. infra p. 16).

Toutefois, avant de clôturer ce point, il faut préciser que, même si l'éclairage a un impact sur la perception de l'environnement, il est peu probable qu'il change sa réputation, celle-ci étant formée par la perception que les individus ont d'eux ou elles-mêmes et par des facteurs politiques et sociaux (Unwin, 2019). L'intervenant.e ayant beau illuminer un espace qui a une mauvaise réputation, la réputation de l'endroit restera inchangée sans l'accompagnement d'autres changements (Unwin, 2019).

2. Le lighting design

Lorsque nous parlons d'illumination, il faut néanmoins faire une distinction entre son utilisation pragmatique et sa fonction esthétique (De Berardinis et al., 2015). En effet, alors qu'ils sont tous deux importants, ils n'ont ni la même fonction ni le même degré de nécessité, l'implémentation du second type d'éclairage n'ayant de sens que si le premier est mis en place (De Berardinis et al., 2015). En milieu urbain, l'illumination perçue comme utile est l'éclairage public, qui, en suivant les réglementations d'application au pays ou à la région, permet d'améliorer la visibilité (Bisegna et al, 2010)²⁰. Quant à l'éclairage à vocation artistique, il s'agit du lighting design. Discipline récente apparue dans les années 1960-1970 (Donoff, 2008), le lighting design concerne aussi bien l'architecture que le milieu théâtral

¹⁹ Récupéré le 25 mars 2022 de <https://www.arup.com/projects/perceptions-of-night-time-safety-women-and-girls>

²⁰ Cité par De Berardinis, Marchionni, & Capannolo, 2015

et s'applique tout aussi bien en urban design, qu'en interior design. Cependant, l'aspect artistique du lighting design n'empêche pas qu'il génère également des impacts sur son environnement. Dans une interview publiée sur la plateforme Women in Lighting (WIL), Giorgia Brusemini explique : « Le lighting design a le pouvoir de t'entraîner dans un restaurant. Il a le pouvoir de faire d'une chambre mal meublée, un endroit super romantique. Il a le pouvoir de vous faire sentir chez vous-même lorsque vous ne l'êtes pas²¹ » (Brusemini, n.d.)²². Dans un contexte urbain, il a plutôt pour objectif de valoriser du patrimoine architectural de la ville, et d'impacter les passant.e.s sur des aspects psychologique et émotionnel (De Berardinis et al., 2015). Les lighting designers travaillant dans l'urban design ont alors la fonction de créer une identité au lieu, de mettre en avant ses trésors architecturaux, sans perturber le paysage diurne de l'espace urbain (De Berardinis et al., 2015).

2.1. Les métiers de l'urban lighting

Quand nous parlons d'intervention lumineuse en milieu urbain, nous faisons appel à plusieurs professionnel.le.s, chacun.e spécialisé.e dans des domaines différents.

Tout d'abord, l'urban lighting designer est une figure d'indépendant.e spécialisé.e dans l'urban design et plus spécifiquement dans l'analyse du terrain et l'intégration du design au sein d'un espace urbain. Dans son travail, le ou la professionnel.le doit tenir compte du discours des autorités locales, nationales et gouvernementales. Il ou elle doit également considérer tous les aspects se rapportant à la durabilité et aux aspects environnementaux, à la pollution lumineuse, à la technologie d'éclairage, à la santé et au bien-être, aux réglementations sur l'énergie et à la répartition du territoire (Zielinska-Dabkowska, 2019).

Ensuite, l'architecte lighting designer, pouvant également exercer comme indépendant.e, en fonction du pays dans lequel il ou elle travaille, s'occupe de l'installation lumineuse des immeubles, celle-ci comprenant aussi bien l'intérieur que l'extérieur du bâtiment (Zielinska-Dabkowska, 2019).

Le ou la dernier.ère intervenant.e, c'est l'urban lighting planner. N'exerçant, cette fois, non pas sous le statut d'indépendant.e, mais sous les ordres d'une institution ou d'une organisation, typiquement publique, il ou elle s'occupe de la partie légale et s'assure que les discours des entités privées et publiques du projet s'alignent (Zielinska-Dabkowska, 2019). C'est à travers la figure de ce.tte professionnel.le que l'on comprend l'importance du dialogue entre les acteur.rice.s privé.e.s et public.que.s, incluant parfois la police, pour ce genre d'intervention (Zielinska-Dabkowska, 2019).

En outre, qu'il s'agisse de l'urban lighting designer, de l'architecte lighting designer ou de l'urban lighting planner, il est impératif que les professionnel.le.s soient conscient.e.s que l'exercice de cette discipline n'est pas réservé aux beaux quartiers ou aux zones touristiques de la ville, mais qu'il est également nécessaire d'intervenir en périphérie et dans les zones abandonnées. Ceci traduit le besoin de transformer des non-lieux, où personne ne va, en espaces publics et de prendre en charge le niveau de complexité et de diversité liée au défi de créer un meilleur environnement pour les minorités (Bordonaro, 2017).

2.2. Le lien avec la durabilité

Après avoir revu la littérature traitant des lighting designers et des effets attribuables aux illuminations, nous pouvons constater la responsabilité environnementale et sociale qui pèse sur les professionnel.le.s (Zielinska-Dabkowska, 2019). Cette responsabilité est par ailleurs expliquée dans la littérature, par le lien que le lighting design a avec la durabilité. En effet, Aijkens (2021) explique que le lighting design peut influencer directement et indirectement les différents objectifs de développement durable élaborés par l'ONU. Des effets directs, nous notons l'impact que la lumière a sur la santé et le sentiment de sécurité des individus, influençant l'ODD 3 « Bonne Santé et Bien-être » ; et sur la mise en scène et la perception des gens de l'environnement urbain, agissant sur l'ODD 11

²¹ Traduit librement par Emilie Jacquart

²² Récupéré le 17 mars 2022 sur le site de Women in Lighting
<https://womeninlighting.com/site/interviews/giorgia-brusemini>

« Villes et communautés durables ». Concernant les effets indirects, ils dépendent alors du contexte de l'intervention. Un projet incluant toutes les parties prenantes financé par le secteur public et coordonné par un.e acteur.rice privé.e peut par exemple contribuer à l'atteinte de l'ODD 17 « Partenariats pour la Réalisation des Objectifs ».

2.2.1. Le lighting design et la dimension écologique

En introduisant la définition du développement durable représenté en économie écologique par trois cercles circonscrits, nous justifions d'une autre manière la durabilité d'un projet de lighting design. Dans ce schéma, la dimension économique est encapsulée dans une dimension sociale, elle-même englobée par la dimension économique (Froger et al., 2016). Une conception lumineuse, pour être durable, doit alors être réfléchie pour assurer le confort des individus, tout en respectant les limites planétaires. Alors que ce genre d'intervention aura un impact incontestable sur la terre, étant donné qu'il faudrait ne pas éclairer du tout pour ne pas polluer, il est important de consommer sans toutefois dépasser les ressources limitées de la planète (Raworth, 2017).

2.2.2. Le lighting design et la dimension sociale

En ce qui concerne la dimension sociale, même si elle peut se référer aux interventions dans les zones défavorisées, faisant bénéficier les périphéries et les banlieues d'une illumination de qualité (Bordonaro, 2016), elle invoque principalement les projets réalisés dans des espaces que la société occupe (Bordonaro et al., 2019). En effet, comme expliqué précédemment, la lumière est une partie intégrante de la vie sociale, puisqu'elle contextualise les activités économiques et commerciales dans une atmosphère de lumière et d'obscurité (Bordonaro et al., 2019). Pour intervenir en conceptualisant un lighting design « social », les lighting designers doivent procéder à une recherche sociale.

a. Objectif de la recherche sociale

L'objectif de la recherche sociale est de déterminer l'identité du lieu, les besoins et problèmes du territoire et les connexions entre les usager.ère.s de l'espace (Bordonaro et al., 2019). Il est tout de même important de spécifier que, une fois les problèmes communiqués, les lighting designers ne sont pas en mesure de les régler, mais peuvent toutefois créer une identité du lieu, tenant compte des besoins qu'on leur a rapportés (Bordonaro et al., 2019).

Lors de cette recherche sociale, les visites des lieux et l'étude au sein de la communauté qui y vit permettent évidemment de se construire une image de l'endroit que l'on souhaite régénérer. Néanmoins, ce sont les conversations avec une diversité de personnes qui sont déterminantes puisqu'elles aident à enrichir et à assurer la fidélité de cette mise en scène. Ceci s'explique par le fait que, expert.e.s sur le territoire, les résident.e.s sont des acteur.rice.s pertinent.e.s pour raconter l'histoire du lieu et rendre compte des éléments valorisés par la communauté, que les citoyen.ne.s veulent retrouver lorsqu'ils ou elles pénètrent le lieu. La collaboration permet alors de produire un design qui convient à la collectivité (Branki et al., 1993 ; Cross & Cross 1995)²³. En outre, en incluant les gens, un sentiment d'appartenance et de fierté se crée, les habitant.e.s étant fier.ère.s d'avoir apporté leur pierre à l'édifice (Bordonaro, 2015). De la génération de leur quartier, peuvent alors s'en suivre des initiatives sur le lieu, ceci créant un cercle vertueux de régénération urbaine et socio-économique, la communauté ayant repris possession de son territoire (Gaiardo et al., 2003). Il faut toutefois préciser que les conversations s'appuient sur le partage d'informations puisque, même si elle peut être inspirée par le point de vue des habitant.e.s, la conception de l'installation lumineuse reste la responsabilité des lighting designers (Bordonaro et al., 2019).

b. Méthodologie de la recherche sociale

Pour mener à bien ces conversations, trois éléments sont à prendre en compte.

²³ Cité par Aijkens, 2021

Pour commencer, ce travail ne doit pas se concentrer sur l'individu, mais bien sur la collectivité, une personne vivant l'espace comme un membre d'une structure, d'une communauté, d'une ville ou encore d'un pays. Pour garantir une représentation systémique fidèle de la dimension sociale du lieu, il faut donc récolter les données se rapportant à la collectivité (Bordonaro et al., 2019).

Notre deuxième argument découle ensuite de la théorie d'Augé (2010), développée dans notre premier chapitre (cf. supra p. 4), qui explique que l'attribution d'un espace en lieu ou en non-lieu est relative à l'usage et à la temporalité (Augé, 2010). Aussi, d'une part, il faut être conscient que la façon dont la ville est vécue dépend de la catégorie de personnes qui fréquente l'espace. L'âge, l'ethnie, le statut social, le genre, le type de profession ou le type d'horaire que le ou la travailleur.se exécute changent ainsi la manière dont une personne va expérimenter le lieu (Bordonaro et al., 2019). D'autre part, il faut savoir qu'un lieu n'est pas juste un espace, mais bien un espace qui évolue en signification au cours du temps, constamment redéfini par les personnes qui l'habitent (Bordonaro et al.). Afin de garantir une diversité de points de vue, comme suggérée par Augé (2020), il est alors primordial de s'entretenir avec des personnes d'ethnie, de genre, d'âge ou encore de statut social différent et de comprendre les diversités de perception d'un même espace (Bordonaro et al.).

Pour finir, il ne faut pas oublier qu'il est également possible d'intervenir pour encourager les échanges entre les individus, les lighting designers pouvant créer l'aspect « social » à l'espace public (Bordonaro et al., 2019). En effet, lorsqu'il s'agit d'un « non-lieu », l'intervention peut avoir pour objectif d'aménager l'espace public en « lieu » (Bordonaro et al.), les lighting designers ayant la capacité de modifier la perception que les gens ont d'un environnement urbain (cf. supra p. 12).

c. Biais de la recherche sociale

Afin d'optimiser le déroulement de la recherche sociale, les lighting designers doivent éviter une série de biais qui risquent de modifier le contexte du lieu (Bordonaro et al., 2019).

Tout d'abord, il faut savoir qu'un plan de la ville ne suffit pas pour interpréter les chemins que les gens empruntent et les mouvements des passant.e.s. On ne peut faire ce genre de conclusion qu'en se rendant sur le terrain et en interrogeant les promeneur.se.s. De plus, les entretiens doivent être représentatifs de la population, les individus pouvant avoir une utilisation et une perception complètement différentes du lieu, en fonction de la catégorie de personnes à laquelle ils ou elles appartiennent (Bordonaro et al., 2019). Les femmes, par exemple, expérimentent et perçoivent différemment la ville que les hommes, comme expliqué précédemment (cf. supra p. 5).

Ensuite, pour pouvoir étudier le territoire, les lighting designers reçoivent des données et des statistiques. Même si ces chiffres peuvent être utiles, ils ne sont pas suffisants, étant donné que le contexte manque. Le même biais est observé lorsque l'on parle de standards. Alors qu'ils sont importants, car ils permettent de conclure du type de lieu auquel on a affaire, et de se former une opinion, les standards ne sont pas représentatifs de la diversité de la population, les gens pouvant difficilement être catégorisés (Bordonaro et al., 2019).

Après cela, pour récolter leurs informations, les lighting designers consultent des sites internet et sondent les passant.e.s. Ceci permet alors de construire une représentation fiable du quartier et de récolter la perception des habitant.e.s. Cependant, un.e lighting designer qui manque de temps et de ressources pourrait focaliser sa vision sur des informations qui lui sont familières, risquant d'omettre les autres points de vue (Bordonaro et al., 2019).

Enfin, c'est à nouveau lors de la consultation du public, qui permet en théorie de construire une bonne représentation du lieu, que les lighting designers font face à un dernier biais. Celui-ci intervient lorsque les professionnel.le.s rencontrent des interlocuteur.trice.s plus vocaux.les ou charismatiques. La vision de ces dernier.ère.s risque alors de primer sur celle des autres personnes interrogées et d'influencer drastiquement la conception du projet, censé représenter l'ensemble des habitant.e.s. Ce phénomène

est d'autant plus présent lorsque la vision est partagée par la première idée du/de la lighting designer ou du/de la client.e (Bordonaro et al., 2019).

2.3. Conclusion

Pour conclure ce second point sur le lighting design, nous dirons que le lighting design, alors qu'il n'est certes pas employé pour les mêmes raisons que l'éclairage public, a vocation de transformer la perception de l'espace public. Utilisant cet instrument déterminant pour créer la ville durable, les lighting designers ont alors une pression importante sur leurs épaules étant donné que leur travail touche aux dimensions sociales et environnementales. Par ailleurs, pour s'assurer que leur projet les respecte, on conseille aux professionnel.le.s de suivre une méthodologie de recherche sociale. Celle-ci les guide alors dans l'analyse du territoire, étape primordiale pour pouvoir identifier la perception que les habitant.e.s ont de leur espace. Cependant, tout comme nous l'avons précisé dans le chapitre traitant de la régénération urbaine, sans le soutien de l'État, les interventions de lighting design ne peuvent voir le jour. Le point suivant nous permet alors de nous donner un aperçu de la question politique de l'éclairage.

3. L'éclairage et l'utilisation politique

Au cours des années, nous observons une évolution de l'importance de l'éclairage pour les politiques. Le percevant d'abord comme un instrument n'ayant que deux fonctions principales, spécifiquement la sécurité et l'embellissement (Mosser, 2003), les pouvoirs publics commencent à accorder plus d'attention à la discipline dans le courant du XXI^e siècle (Zielinska-Dabkowska, 2019).

Dans les années 1980, on commence à comprendre l'intérêt d'établir des plans d'éclairage urbain (Zielinska-Dabkowska, 2019). Zielinska-Dabkowska décrit le plan d'éclairage urbain comme un document de planification stratégique de haut niveau, composé d'une partie créative et d'une partie technique, dans lesquelles on retrouve le contexte géographique, environnemental, historique, culturel et social, ainsi qu'une description des besoins de la zone. Cependant, alors que les plans d'éclairage urbain gagnent en importance, aucune réglementation nationale ou internationale ne vise à aligner les définitions et les objectifs de l'outil (Zielinska-Dabkowska, 2019). D'après Zielinska-Dabkowska, ceci est dû au fait que, d'une part, l'éclairage urbain et la création de plans d'éclairage urbain sont tous deux des initiatives récentes et d'autre part, les interprétations que les interlocuteur.rice.s en font sont diverses, le vocabulaire relatif à la culture de la lumière étant spécifique au pays dans lequel la discipline est exercée, rendant le dialogue entre les parties compliqué.

En outre, le manque d'alignement entre les politiques nationales n'est pas la seule contrainte endurée par les lighting designers. En effet, le développement de la culture de la lumière est fonction du pays dans lequel on l'exerce, le métier étant valorisé dans certains pays, et à la traîne, dans d'autres. C'est ainsi qu'en France, nous observons la création de l'Association des Concepteurs Lumière et Éclairagistes (ACE), ayant pour objectif de partager l'intérêt de la discipline et de la faire gagner en visibilité.

3.1. L'éclairage en Italie

En Italie, par contre, les lighting designers souffrent du manque d'intérêt du secteur public, leur participation dans les projets de lighting design étant pourtant primordiale pour évoluer au sein de la discipline et garantir un éclairage de qualité (Zielinska-Dabkowska, 2019). Ainsi, alors qu'il a démontré son impact sur des éléments tant culturels (De Berardinis et al., 2015) que sociaux (Entwistle & Slater, 2019), le lighting design est peu valorisé en Italie, impactant l'élaboration des conceptions lumineuses. De Berardinis, Marchionni et Capannolo (2015) décrivent notamment la mauvaise illumination des centres historiques en Abruzzes, résultat du désintérêt de la politique italienne qui ignore les effets

que la lumière a sur son environnement et ne la perçoit que comme instrument visant à améliorer la visibilité.

Tentant de normaliser la profession, l'Associazione Nazionale Produttori Illuminazione²⁴ (ASSIL) introduit un plan municipal d'éclairage. Ce plan nous renseigne alors sur les erreurs à éviter lors de la conception d'une installation lumineuse, à savoir « la précision et la fonctionnalité de l'éclairage urbain, la valorisation des espaces ouverts et des émergences architecturales, la réduction de la pollution lumineuse, la modernisation des équipements obsolètes avec la conservation éventuelle d'équipements historiques et l'économie d'énergie²⁵ » (De Berardinis et al., 2015, p. 31). Les objectifs de ce plan sont au nombre de trois : la sécurité, la limitation de la pollution lumineuse et les économies d'énergie et de coûts (De Berardinis et al., 2015). Cependant, alors que cette tentative permet enfin de codifier le travail en Italie, ce plan n'est pas rendu obligatoire. La réglementation pour le secteur demeurant basique, les professionnel.le.s sont ainsi amené.e.s à suivre des règles nationales ou internationales (De Berardinis et al.).

3.2. Développement de diverses cultures de la lumière

Étant donné que la réglementation varie en fonction des États, nous observons le développement de cultures de la lumière différentes en fonction de l'endroit dans lequel on exerce le métier. Ainsi, l'Italie dont les lois ne réglementent pas suffisamment l'insertion des professionnel.le.s, se voit considérée comme anachronique par ces mêmes professionnel.le.s. En réaction au désintérêt politique de leur métier, certain.e.s lighting designers italien.ne.s se voient alors contraint.e.s de déménager à l'étranger afin d'y exercer leur profession, plongeant dans une culture différente de celle qui leur avait été enseignée. Pour ce qui est des autres indépendant.e.s qui choisissent de rester en Italie, ils ou elles deviennent porte-paroles, devant porter la culture de la lumière et expliquer l'importance de leur travail.

Pour les femmes, le combat est encore plus compliqué, les professionnelles devant également s'attaquer aux inégalités de genre. Manifestée aux États-Unis, dans les années 1960, alors que les femmes commençaient à s'émanciper au travail, la profession a toutefois bénéficié d'un nouveau départ, n'étant pas pénalisée par des traditions patriarcales consolidées (Aijkens, 2021). Au fil des années, des lighting designers femmes se font par ailleurs connaître. Lesley Wheel est par exemple une des premières femmes à faire carrière dans le domaine. Pourtant, même si l'on connaît des figures de femmes importantes, c'est aux hommes que l'on pense quand il faut intervenir à l'aide du lighting design (Aikens, 2021). En somme, alors que les lighting designers, tous genres confondus, ont des difficultés à valoriser leur profession en Italie, les femmes manquent péniblement de visibilité. Comme Hersby, Ryan et Jetten (2009) le constatent, pour remédier à cette sous-représentation, certaines s'associent, pour rassembler leur force et se sentir moins seules. La participation à des activités de mentorat ou l'intégration de réseaux de femmes sont alors des solutions qui permettent de lutter contre ces entraves au développement de leur carrière (McCarthy, 2004)²⁶.

4. Conclusion

Instrument historiquement utilisé pour impacter la sécurité, le sentiment de sécurité et la perception que les gens ont de leur environnement, l'illumination se décline en deux catégories : l'éclairage public et le lighting design. Dans ce chapitre, nous avons alors développé ce dernier, expliquant qu'il est du devoir des lighting designers de modifier un espace public, afin qu'il soit perçu par sa communauté comme fréquentable. Pour assurer qu'ils ou elles en fassent une représentation fidèle, les

²⁴ Traduction littérale française : Association Nationale des Concepteurs d'Éclairage

²⁵ Librement traduit par Emilie Jacquart

²⁶ Cité par Hersby, Ryan & Jetten, 2009

professionnel.le.s sont alors amené.e.s à suivre une méthodologie de recherche sociale, les encourageant à inclure les parties prenantes dans leur analyse. Dans cette démarche, les pouvoirs publics doivent soutenir les spécialistes en réglementant ces interventions par des normes. En effet, dépourvue de réglementations, la discipline pourrait être confiée à des personnes incompetentes qui se contentent d'allumer une place pour la régénérer. Par ailleurs, sachant que cette approche ne suffit plus aujourd'hui et que la manière d'éclairer et la qualité de l'éclairage entrent également en jeu, nous avons compris que l'intervention de professionnel.le.s qualifié.e.s était indispensable. Risquant de limiter les bénéfices des projets s'ils sont entrepris par les mauvaises personnes, nous concevons que la situation en Italie est critique pour la culture de la lumière. De fait, la littérature nous a éclairé sur le fait que le pays ne valorise pas le travail des lighting designers, impactant le moral des professionnel.le.s. Enfin, nous avons clôturé le chapitre en évoquant la cause des femmes qui, en plus d'être touchées par le manque de valorisation des pouvoirs publics, sont sous-représentées dans leur secteur.

Conclusion

Comprenant que l'espace public impactait la qualité de vie de la majorité de la population de la planète, nous avons étudié les outils qui permettent l'aménagement de ces espaces urbains et la transformation des non-lieux en lieux fréquentables et fréquentés. Ainsi, il a été établi que la régénération urbaine et le lighting design sont des instruments efficaces pour assurer que les villes et les communautés s'inscrivent dans une optique durable et pour modifier un espace afin que la collectivité y échange et interagisse. Cependant, alors que les chercheur.se.s nous informent des bonnes pratiques à suivre afin d'optimiser l'implémentation de ces instruments, ils ou elles ne nous renseignent pas sur les acteur.rice.s idéaux.ales pour conduire ce genre de projet. Dans les sections suivantes, nous tenterons alors de répondre à la question, étudiant l'intervention de Women in Lighting Italy dans un projet de lighting design proposé par Condiviso et prenant place dans le centre historique dégradé de Gênes.

PARTIE II – PRÉSENTATION DES SUJETS D'ÉTUDE ET CHOIX MÉTHODOLOGIQUE

Avant de répondre à notre question de recherche, il nous faut exposer les outils qui nous ont permis de construire notre raisonnement. De ce fait, nous étant basée sur l'analyse d'un case study pour étudier la question, nous commencerons par présenter les acteur.rice.s que nous avons observé.e.s et interrogé.e.s. Par la suite, pour décrire la méthode d'observation et d'interrogation, nous passerons nos choix méthodologiques en revue, les justifierons et commenterons leurs limites.

Chapitre 1 : Présentation des sujets d'étude

1. Condiviso

Entreprise de services de communication et de marketing et coworking space situé sur le vieux port de la ville de Gênes, Condiviso est une association d'indépendant.e.s et de petites entreprises du milieu créatif. Sa création remonte alors au 16 juillet 2014, journée durant laquelle, signant l'acte de constitution devant notaire, neuf membres décident de s'associer pour unir leurs compétences et adoptent la forme juridique de coopérative de type A. Devenant une entreprise sociale en Italie, Condiviso se conforme à la gestion de statuts spécifiques imposés aux activités de production de biens d'intérêt général (OCDE, 2001). Ce choix est considéré comme pertinent pour la structure pour les deux raisons suivantes. D'une part, l'association d'indépendant.e.s et d'entreprises est facilitée par cette forme juridique, étant donné qu'ils ou elles peuvent garder leur statut d'indépendant.e en intégrant la coopérative. D'autre part, les exigences comptables et de gestion ne sont pas particulièrement contraignantes. Alors qu'elle fait partie du secteur d'économie sociale, la coopérative n'a pas de mission sociale, mais bien une finalité commerciale. En effet, la loi n°381/1991 régit les coopératives sociales et détermine qu'en Italie, les coopératives sont divisées en deux catégories : les coopératives sociales de type A et les coopératives d'insertion de type B (OCDE, 2001). Ainsi, les coopératives visent « l'intérêt général de la communauté pour la promotion humaine et l'intégration sociale des citoyens » (loi n°381/1991, cité par OCDE, 2001, p. 24) et les coopératives de type A sont chargées de missions socio-sanitaires et éducatives. Par ailleurs, s'adressant à différentes cibles, elles gèrent diverses activités servant cet objectif (OCDE, 2001). Quant à l'objectif de Condiviso, il est de réunir ses talents en graphisme, photographie, lighting design, rédaction, édition ou encore en gestion des réseaux sociaux et de faire profiter ses client.e.s de son expertise en matière de communication et de marketing. C'est dans le cadre de ces activités que la coopérative attire des client.e.s aussi bien privé.e.s que public.que.s et appartenant, ou non, au secteur des entreprises d'économie sociale.

À sa constitution, Condiviso comptait neuf coopérateur.rice.s. Aujourd'hui, ils ou elles sont au nombre de treize. Composé de Sara Di Paolo, présidente, Claudia Gandolfi, vice-présidente, Paolo Cimino, Cristiano Ghirlanda et Stefania Toro, project manager du parcours d'illuminations, l'organe de direction dirige la coopérative, se réunissant tous les lundis pour discuter de la gestion de l'entreprise, de l'espace de coworking, et de contrats. En outre, pour gagner en expertise, Condiviso travaille également avec trente associé.e.s, ceci lui permettant d'agrandir son réseau et de compléter sa palette de savoir-faire. Cette association d'indépendant.e.s permet alors d'attirer les opportunités et de gagner en visibilité auprès des client.e.s de l'entreprise.

Travaillant au sein de cette structure durant les mois de février, mars et avril 2022, nous avons suivi Stefania Toro, membre de Condiviso et du réseau Women in Lighting Italy, dans la conception d'un parcours d'illuminations de places situées dans le centre historique de Gênes, à quelques centaines de mètres des bureaux de la coopérative. Souhaitant valoriser le travail de ses collègues, elle invite onze femmes du réseau Women in Lighting Italy à travailler sur le projet. Pour comprendre ce que ce choix implique, il nous faut alors étudier la raison d'être de Women in Lighting Italy.

2. Women in Lighting

L'histoire de Women in Lighting remonte à la diffusion d'un film, en 2017, qui documentait l'évolution de l'industrie du LED au cours des vingt dernières années. Sur l'écran sont alors apparus 25 lighting designers, invités pour partager leur expertise dans le domaine. Alors que les femmes représentent approximativement 50% des architectes lighting designers, le film n'en comptait que quatre. S'apercevant de leur erreur, Martin Lupton et Sharon Stammers, les réalisatrices, décident alors de prendre les choses en main et de faire profiter aux femmes de la même visibilité que leurs homologues masculins (Stammers, 2022). Lancée le 8 mars 2019 par Light Collective, à Londres, Women in Lighting est donc une plateforme valorisant le travail de professionnelles en lighting design, notamment spécialisées dans l'ingénierie, l'architecture, l'art, le divertissement, la fabrication, l'enseignement, la recherche et le journalisme par l'intermédiaire d'interviews (Women in Lighting, 2022). De ce projet, naît alors un réseau de communauté internationale (Stammer, 2022) qui réunit des lighting designers de 75 pays différents. Plus qu'un réseau de compétences, Women in Lighting souhaite s'attaquer aux inégalités de genre, et encourager la génération future à s'intéresser au métier (Stammers, 2019). Selon Giorgia Brusemini, ambassadrice du réseau Women in Lighting Italy, faire partie de ce réseau, « cela signifie avoir affaire à des personnes avec lesquelles on partage non seulement une passion commune, mais également des valeurs²⁷ » (Brusemini, 2022). Ce projet, soutenu par Archifos et formaLighting, rassemble aujourd'hui des lighting designers motivées par la même finalité sociale : changer le monde du lighting design pour favoriser l'égalité des genres et l'inclusion (Women in Lighting, 2022).

2.1. Women in Lighting Italy (WIL)

Le réseau comprend alors plusieurs branches, chacune d'elle étant gérée par une ambassadrice qui adapte les objectifs au contexte du pays. En effet, comme l'ambassadrice italienne l'explique, alors que les femmes rencontrent des problèmes similaires, ces derniers ne sont pas expérimentés au même degré, le niveau d'émancipation des femmes n'étant pas identique dans chaque pays (Brusemini, 2022) puisque la masculinité et la féminité comme démontré par Minkox et Hofstede (2010)²⁸ sont influencées par la culture des pays. Women in Lighting Italy aborde donc ces problématiques d'une autre manière que Women in Lighting Portugal, par exemple, les traiterait. C'est ainsi que, adaptant les actions de WIL Italy aux spécificités du métier exercé en Italie, Giorgia Brusemini, en collaboration avec Martina Frattura de WIL Portugal, met en place Brilliant+. Découlant de la théorie selon laquelle l'autonomisation des femmes au travail est possible à travers le mentoring (Vinnicombe et al., 2004; Kram, 1983, 1985)²⁹, cette initiative permet d'apprendre aux indépendantes à séparer vie privée et travail et de répondre aux besoins de formation des femmes aux compétences entrepreneuriales (Brusemini, 2022). Une fois par mois, les femmes du réseau ont l'occasion de rencontrer une spécialiste qui les forme sur une compétence particulière. D'après la lighting designer milanaise, WIL Italy c'est un projet visant à « expérimenter une nouvelle modalité de collaboration, de leadership et de mentoring²⁷ » (Brusemini, 2020).

2.2. Missions de Women in Lighting Italy

Après presque trois ans d'activités, Women in Lighting Italy a permis aux professionnelles d'échanger sur des technologies et des compétences (Iadaluca, 2022) ; d'être entendue sur les difficultés qu'elles expérimentent dans leur vie professionnelle (Brusemini, 2022) ; de lier des amitiés (Mannino, 2022) ; de prouver l'esprit de collaboration des femmes (Toro, 2022) ; ou encore de renouer avec la culture italienne de la lumière, certaines d'entre elles ayant déménagé à l'étranger pour exercer leur profession et ainsi perdu contact avec la vision du pays (Morganti, 2022). Du reste, ce réseau constitue également un point de repère à l'étranger pour les lighting designers. En effet, étant donné que le

²⁷ Librement traduit par Emilie Jacquart

²⁸ Cité par Yeager & Nafukho, 2012

²⁹ Cité par Hersby, Ryan & Jetten, 2009

réseau est actif partout dans le monde, une lighting designer qui est appelée à voyager pour un projet peut facilement prendre contact avec des professionnelles du lieu et contacter le réseau WIL du pays en question (Brusemini, 2022). Finalement, cette « alliance » (Brusemini, 2022) est créatrice d'opportunités, mettant en lien des talents qui n'attendent qu'à être combinés lors d'une collaboration. Résumant l'intérêt de Women in Lighting Italy, l'ambassadrice nous dit : « *Le réseau est important parce que c'est comme ça qu'on s'est rencontrées*³⁰ » (Brusemini, 2022). Suivant les professionnelles du réseau Women in Lighting Italy lors de la conception du parcours de lighting design, nous avons ainsi procédé à une étude de cas, analysant la richesse de cette « alliance ».

³⁰ Librement traduit par Emilie Jacquart

Chapitre 2 : Méthodologie

Pour répondre à notre question de recherche, il a fallu faire des choix méthodologiques, afin de nous assurer que la récolte et l'analyse de nos données soient pertinentes et fiables. Les données récoltées sont alors le résultat d'un travail de recherche qualitative basé sur un case study, des observations participatives, trois entretiens individuels exploratoires libres et semi-directifs et six entretiens individuels formels semi-directifs, le tout soutenu par une étude de la littérature traitant des différents concepts qui ont émergé lors de notre recherche.

1. Approche méthodologique

Partant d'hypothèses formulées à l'aide de la littérature et de nos observations, nous avons suivi une approche exploratoire abductive, en faisant des allers-retours entre la théorie et la pratique. Le choix d'une méthodologie itérative s'est rapidement imposé, les informations récoltées modifiant, tout au long de notre phase de récolte de données, notre compréhension du projet et ajustant la formulation de nos hypothèses.

La sélection d'une méthode qualitative peut être justifiée par le choix d'étudier un case study et par la question de recherche que nous nous sommes posée. D'une part, s'agissant d'une étude de cas déroulée dans un contexte spécifique, le nombre d'intervenant.e.s était limité. Ainsi, une recherche quantitative n'aurait pas été pertinente, au vu du nombre de répondant.e.s. D'autre part, nous nous questionnions sur les avantages liés à la participation d'un réseau féminin diversifié de lighting designers. Le sujet d'étude représente alors une diversité de points de vue, puisqu'on interroge des professionnelles, certes toutes de genre féminin, mais dont le pays d'exercice influence l'expérience des lighting designers, les compétences acquises et la culture de la lumière. La vision des intervenantes pouvant varier en fonction de plusieurs facteurs, il nous paraissait judicieux de laisser à nos interlocutrices le soin de partager leurs convictions et de les justifier à l'aide d'une contextualisation, chose qui n'aurait pas été possible en suivant une méthode quantitative.

2. Observations participatives

Notre statut de stagiaire nous a avantagée lors de cette recherche, étant donné que nous avons travaillé au sein de la coopérative qui a mis en place le projet et le coordonne. Au cœur de l'action, nous avons donc accès aux informations qui passaient toutes par Stefania Toro, la coordinatrice du projet, assise au banc voisin du nôtre dans l'open space. Les observations participatives étaient constituées de conversations au sein de l'open space et dans la cuisine du bureau, de visites des places et de réunions auxquelles nous avons pu participer, invitée par Stefania Toro. En outre, évaluant l'impact social du lighting design de la place pilote du parcours, illuminée le 28 décembre 2021, nous avons effectué des visites sur la place Don Gallo, seule, et observé et interrogé les passant.e.s de manière informelle, pour recueillir leur point de vue.

Adaptant la méthode de prise de notes au lieu et au contexte dans lequel nous nous trouvions, nous avons colligé les informations sur différents supports. Ainsi, les données récoltées dans les bureaux de Condiviso étaient rapportées dans un document Word de notre ordinateur ; les observations faites dans les places étaient retranscrites sur une application de prise de notes de notre téléphone ; et les éléments marquants et réflexions faites lors des réunions étaient couchés sur papier, consignés dans un cahier d'observations.

Lors de cette phase d'observations, nous avons eu l'occasion de rencontrer différentes personnes, d'examiner leur ressenti face au projet et de recueillir le type de relation que chacun.e entretenait avec Condiviso. L'encadré disponible en annexe donne alors un aperçu des différentes occasions durant lesquelles nous avons effectué nos observations participatives. À ces occasions s'ajoutent

également les conversations quotidiennes au sein de l'open space et les visites régulières sur la place Don Gallo.

3. Entretiens exploratoires

Les premières semaines, nos observations participatives n'étant pas suffisantes pour saisir le contexte et les contraintes du projet, nous avons effectué trois entretiens exploratoires, enregistrés et retranscrits par la suite. Conduits en italien, les entretiens nous ont permis de comprendre les spécificités du projet, interrogeant Sergio Di Paolo sur l'évolution du centre historique de Gênes, Stefania Toro sur la culture de la lumière en Italie et Massimiliano Varrucchi sur le plan stratégique de la commune pour régénérer son centre historique. Nous avons ainsi bénéficié des connaissances de professionnel.le.s qui nous ont par la suite aidée à sélectionner les bons mots clés dans les moteurs de recherche, améliorant et précisant notre revue de littérature.

3.1. Sélection de l'échantillon

Le choix d'interroger ces personnes est justifié par le rôle de porte-parole qu'ils ou elles ont joué et sur l'expertise qu'ils ou elles avaient. En premier lieu, la commune s'étant proposée pour financer le parcours d'illuminations permanent, nous avons jugé nécessaire de récolter sa vision, le financeur pouvant impacter drastiquement le déroulement du projet (Schoenmaker & Schramade, 2019). Ayant rencontré Massimiliano Varrucchi, lors de notre entretien avec la Soprintendenza, il était pertinent de programmer une seconde entrevue avec le responsable des politiques énergétiques de la commune de Gênes, désigné comme représentant pour le projet de Lighting for Genova. En second lieu, il nous a également semblé important de consulter Sergio Di Paolo qui a travaillé sur des campagnes de communication de la ville pour la commune de Gênes. Ayant également habité dans le centre historique, il connaît le terrain et a pu nous guider à travers l'évolution de la gestion du patrimoine culturel et architectural de Gênes, nous informant des travaux de régénération pour lesquels la ville avait investi et des campagnes de communication qu'elle avait élaborées. En dernier lieu, il était impératif d'interroger Stefania Toro. Coordinatrice du projet Lighting for Genova, c'est à travers elle que toutes les informations circulent, la professionnelle s'assurant de la communication effective entre les parties prenantes.

3.2. Modalités d'entretien

Sergio Di Paolo, résident de Words – marketing e comunicazione strategica, et Stefania Toro, lighting designer, travaillant ensemble pour Condiviso, ont proposé que nous nous entretenions dans une des salles de réunion du coworking space. En revanche, pour recueillir le point de vue de Massimiliano Varrucchi, nous nous sommes rendue à la maison communale, et avons été reçue dans les bureaux du responsable des politiques énergétiques. Basés sur des lignes conductrices permettant d'éviter les digressions des réponses de nos interlocuteur.trice.s, les entretiens avec Massimiliano Varrucchi, Sergio Di Paolo et Stefania Toro se sont respectivement déroulés les 8, 14 et 17 février 2022 et ont respectivement duré 33 minutes, 1 heure et 22 minutes et 14 minutes. En outre, ces entretiens ont été conduits en italien durant le mois de février, mois durant lequel nous ne maîtrisons pas suffisamment l'italien pour mener un entretien semi-directif ou directif. Alors que nous n'avons pas saisi toutes les informations révélées lors du déroulement des entretiens, la retranscription et la traduction des enregistrements ont par la suite clarifié notre compréhension. De ce fait, non seulement cet outil de récolte de données était pertinent pour nous permettre de construire une représentation du contexte, mais il nous assurait également de passer outre la barrière de la langue sans risquer d'impacter l'analyse des données récoltées.

4. Entretiens formels semi-directifs

Profitant de la proximité que Stefania Toro a avec les femmes du réseau, nous avons obtenu des entretiens individuels avec six lighting designers, dans le courant des mois de mars et d'avril. Le 18 avril 2022, nous avons rencontré Giorgia Brusemini, l'ambassadrice de Women in Lighting Italy. Le 29 avril 2022 se sont suivis des entretiens individuels d'une quarantaine de minutes avec Liliana Iadaluca, Carla Morganti et Marta Mannino. Le 4 avril 2022, nous nous sommes entretenue avec Martina Frattura, membre de Women in Lighting Portugal et associée de Giorgia Brusemini pour la fondation des cours Brilliant+. Finalement, le 7 avril 2022, nous avons clôturé la phase d'entretiens avec Stefania Toro, étant arrivée à un point de saturation où nos entrevues n'apportaient plus de nouveaux éléments. Ces entretiens se sont révélés riches en information et les lighting designers se sont montrées enthousiastes, patientes et ouvertes, répondant aux questions de manière développée et passionnée, heureuses que le projet Women in Lighting dont elles sont fières de faire partie gagne en visibilité.

4.1. Sélection de l'échantillon

Au cours de nos observations, nous avons relevé l'importance de la diversité des intervenantes, intégrant d'ailleurs ce facteur dans nos hypothèses. Ainsi, pour nous assurer de représenter la diversité du réseau, il nous a dès lors semblé pertinent de sélectionner des profils différents afin d'obtenir une diversité de points de vue. La culture de la lumière variant en fonction du pays, le pays d'exercice est un facteur que nous avons déterminé comme pouvant avoir une influence sur les réponses de nos interlocutrices. En outre, le réseau étant constitué de compétences différentes, nous désirions représenter les multiples spécialisations qu'on pouvait y retrouver dans notre échantillon. Finalement, nous avons choisi d'interroger des professionnelles, de statut différent, dont les rôles au sein du groupe divergent. Faisant partie du groupe de Women in Lighting Italy dont le nombre de membres est limité, les professionnelles étaient facilement identifiables, une fois leur description faite. Nous n'avons donc pas jugé nécessaire de les anonymiser.

Bien qu'un homme ait collaboré avec une lighting designer pour la conception d'une place, nous avons cependant fait le choix de ne pas le consulter, celui-ci ne faisant pas partie du réseau Women in Lighting Italy et n'ayant joué qu'un rôle mineur dans la conception du parcours d'illuminations.

Le cadre ci-dessous permet de constater la diversité des répondantes, basée sur les facteurs précités.

NOMS	VILLE, PAYS	SPÉCIALISATION	RÔLE, STATUT ET AUTRES REMARQUES
Giorgia BRUSEMINI	Milan, Italie	Interior design	Indépendante Ambassadrice de WIL Italy
Carla MORGANTI	Paris, France	Urban lighting	Indépendante
Liliana IADELUCA	Gênes, Italie	Enseignement Lighting design pour théâtre	Indépendante, exerçant depuis 1981 Professeure
Martina FRATTURA	Lisbonne, Portugal	Lighting designer	Membre de WIL Portugal
Marta MANNINO	Bergame, Italie	Lighting designer	Membre d'un studio d'indépendant.e.s
Stefania TORO	Gênes, Italie	Architecte lighting design	Membre d'une coopérative d'indépendant.e.s Cheffe de projet de Lighting for Genova

Tableau 1 : Échantillon sélectionné de la population

4.2. Modalités d'entretien

Pour les entretiens avec les lighting designers du réseau Women in Lighting Italy qui ont participé au projet Lighting for Genova, nous avons cette fois suivi un guide d'entretien préparé préliminairement, adaptant légèrement les questions pour recueillir plus d'informations sur les intuitions artistiques que les lighting designers avaient eu pour la place qui leur avait été assignée. Afin de nous informer sur nos interlocutrices en amont de notre entretien et de personnaliser les questions, nous avons étudié un document interne à Condiviso, reprenant la narration des projets que chaque lighting design avait entrepris pour la place dont elle était responsable. Ces questions-là permettaient alors de comprendre les besoins du territoire, le cheminement de pensée liée à la conception lumineuse et la méthodologie utilisée pour consulter les acteur.rice.s du terrain. Ce guide d'entretien est disponible en annexe.

Toutes ces entrevues, à l'exception de celle avec Stefania Toro, se sont déroulées en ligne sur Zoom et Google Meet, étant donné que les lighting designers habitent dans une autre région d'Italie, voire dans un autre pays. Ainsi, les entrevues déroulées sur Zoom ont été enregistrées via l'application, bénéficiant d'un son de bonne qualité, et les appels effectués sur Google Meet ont été enregistrés à l'aide de notre téléphone, la plateforme ne proposant pas l'option d'enregistrer les conversations. Pour éviter les bruits parasites, nous avons conduit ces entretiens dans une salle de réunion isolée, dans les bureaux de Condiviso.

5. Limites

Comme dans toute méthode de récolte de données, celle-ci comporte des limites que nous nous devons de relever. Dans ce cas-ci, elles sont au nombre de quatre.

En premier lieu, les délais initiaux ayant été largement dépassés, la méthodologie a dû être modifiée. Alors que nous avions initialement prévu d'interroger les habitant.e.s sur la projection des places du centre, nous n'avons finalement pas pu compter sur leur réaction, puisque l'inauguration du parcours a été repoussée à une date postérieure à la remise de ce mémoire.

En second lieu, les résultats se basent sur l'étude d'un seul case study, ceci empêchant la confrontation entre plusieurs réalités. Cependant, étant donné que nous ne nous sommes basée que sur un cas d'étude, nous avons pu effectuer une analyse approfondie, ayant permis de mettre en lumière des éléments qui n'auraient pas été dégagés si cette attention particulière n'avait pas été portée.

En troisième lieu, par manque de temps, il n'a pas été possible d'effectuer plus de neuf entretiens. Toutefois, ayant été confrontée au phénomène de saturation, la planification d'autres entretiens aurait été considérée comme un excès de zèle, ceux-ci n'apportant plus de nouveaux éléments.

En quatrième lieu, la mauvaise maîtrise de l'italien a quelque peu impacté le déroulement des premiers entretiens. Néanmoins, étant consciente que nous pourrions rencontrer cette limite, nous nous attendions à l'éventualité de perdre le fil et avons préparé nos questions en conséquence. Les entretiens ayant été enregistrés, retranscrits et traduits, l'analyse des données n'a cependant pas été influencée par cette barrière linguistique. En outre, nos interlocuteur.rice.s étant compréhensifs, ils ou elles ont fait preuve de patience, vérifiant à plusieurs reprises qu'ils ou elles avaient bien compris la signification de nos questions.

6. Méthode d'analyse des résultats

À la suite de la retranscription et de la traduction des entretiens en français, nous avons dégagé des éléments de réponse des thèmes récurrents. Nous avons ainsi classé les extraits des entretiens sous ces thèmes, comparant les réponses des lighting designers entre elles. Par la suite, les intégrant aux hypothèses correspondantes, nous avons pu élaborer des réponses, vérifiant ou démentant les hypothèses antérieurement formulées. Durant cette phase finale, il a toutefois fallu être consciencieuse lors de l'interprétation, afin d'éviter de modifier le sens du discours des personnes interrogées, en traduisant leurs propos.

PARTIE III – ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES RÉCOLTÉES

Nous avons jusqu'à présent effectué un examen de la littérature, présenté nos choix méthodologiques et exposé les personnes que nous avons l'intention d'étudier. Dans cette section, nous présenterons nos résultats et vérifierons nos hypothèses, confrontant la réalité de terrain aux éléments puisés dans la littérature. Pour ce faire, nous procéderons en trois temps. Nous commencerons par dresser l'évolution de la gestion du patrimoine de Gênes, son rapport avec la régénération urbaine et les contraintes de son centre historique. Ensuite, nous présenterons *Lighting for Genova*, le projet de *Condiviso* qui veille à résoudre certains de ces problèmes, utilisant la lumière comme outil de régénération urbaine. Puis, nous formulerons trois hypothèses qui permettent de répondre à la question de recherche suivante :

En quoi l'intervention d'un réseau féminin diversifié de lighting designers permet de régénérer des espaces publics considérés comme des non-lieux ?

Finalement, nous les analyserons une à une, concluant la section en validant ou en réfutant les propositions.

Chapitre 1 : Centre historique de Gênes

1. La richesse patrimoniale de Gênes

Puissance maritime, ancienne puissance industrielle et République jusqu'en 1797 (Varese, 1838), Gênes a connu divers changements au cours de son histoire qui ont influencé la gestion de son patrimoine architectural. Au temps de sa République, par exemple, elle avait l'habitude d'accueillir des visites d'États, recevant ses représentants dans les 163 Palazzi dei Rolli, situés dans les étroites ruelles de la ville (Palazzi dei Rolli, 2022). Lors de la réunification de l'Italie et jusqu'au milieu du XXe siècle, Gênes devient par la suite une puissance commerciale et industrielle, spécialisée dans l'industrie lourde et pétrolière (Galdini, 2005). À cette époque-là, malgré la richesse architecturale de la ville, le tourisme ne valait que 2% du PIB, la capitale ligurienne ne communiquant que très peu sur son patrimoine culturel et concentrant ses efforts sur ses industries (Di Paolo, 2022). Aujourd'hui, d'une surface équivalente à 896 hectares, Gênes, la capitale de la Ligurie, possède un des plus grands quartiers historiques médiévaux d'Europe et est reconnue comme tel. Ayant appris à valoriser la beauté de son patrimoine acquise au temps de son Âge d'Or, elle décroche en 2004 le titre de capitale européenne de la culture (Bonfantini, 2015). Qui plus est, en 2006, 42 de ces « châteaux-relais » intègrent le patrimoine mondial de l'UNESCO (Morbiducci, 2019). Cependant, alors qu'elle gagne un attrait auprès des touristes, la ville n'est pas attractive en tout lieu. Son centre historique, par ailleurs, a fait l'objet de nombreux débats, la fréquentation de ces espaces étant considérée comme indésirable.

2. La dégradation du centre historique

Ville portuaire, Gênes a toujours été exposée à des éléments de multiculturalité (Jacquot, 2010). Ceci se reflète notamment dans les commerces présents en son centre, où l'on retrouve des produits provenant de diverses origines (Morbiducci, 2019), mais également dans les habitations de son quartier historique. En effet, au début de la seconde moitié du XXe siècle, on y retrouvait une diversité de population, de nationalités ou même de statuts sociaux différents, hébergeant maçons, nobles et prostitués, dans un même immeuble (Di Paolo, 2022). À la fin de l'ère industrielle, le quartier historique connaît néanmoins un bouleversement de sa population (Di Paolo, 2022). D'une part, nous observons le déplacement de la classe supérieure vers les collines, cette dernière profitant de l'offre de nouvelles habitations modernes en banlieue et d'autre part, bénéficiant de la chute des loyers dans le centre historique, l'installation dans ces ruelles d'une population plus précaire et migrante (Morbiducci, 2019). La crise économique des années 1970-1980, causée par une baisse du nombre d'opportunités d'emploi et par un déclin des industries traditionnelle, pétrochimique, mécanique et

de l'activité portuaire, frappe ensuite la ville, voyant sa population vieillir et diminuer en nombre (Galdini, 2005). Les *sestieri*³¹ de Pré et de la Maddalena, tous deux situés à proximité du vieux port de la ville, souffrent de ces changements. Devenue une zone « *off limit* », la partie ouest de Pré était alors considérée comme une zone invivable, mal fréquentée et mal reliée aux artères principales du centre historique (Morbiducci, 2019). On pourrait alors la qualifier d'enclave, dont l'entrée était déconseillée non seulement aux touristes, mais également aux Génois.es qui ne vivaient pas dans cette partie de la ville (Morbiducci, 2019).

3. La régénération urbaine du centre historique

Au fil des années 1990 et à la suite de la rédaction du « *piano della città, della Conferenza strategica al 2004, 2010*³² », en 1999, les institutions publiques se mettent cependant à œuvrer pour une requalification du centre historique (Bonfantini, 2015). Ceci est principalement dû à trois événements importants pour la ville de Gênes, à savoir les célébrations des découvertes de l'Amérique par Christophe Colomb, en 1992³³, le sommet du G8, en 2001 et la nomination de Gênes comme Capitale européenne de la Culture, en 2004 (Bonfantini, 2015). Pour préparer ces événements dans la ville, d'importants investissements publics sont réalisés pour accueillir dignement les visiteurs et visiteuses dans le centre historique. C'est notamment durant cette période que le vieux port est réaffecté en zone de divertissement, que l'un des plus grands aquariums d'Europe est construit ou encore que la *via Garibaldi*, l'ancienne *Strada Nuova*, hébergeant certains *Palazzi dei Rolli*, est restaurée. La culture est alors au cœur de ces interventions, la commune favorisant « un développement économique intégrant le patrimoine, la culture et le tourisme » (Jacquot, 2010, p. 96). En outre, nous comptons également des actions visant à outiller le centre de nouveaux services et à améliorer l'accès à la ville, pavant la ville, requalifiant la digue et rendant certaines rues piétonnes (Galdini, 2005). Des installations lumineuses permettent également de revaloriser le quartier médiéval, patrimoine important de la capitale ligure (Galdini, 2005).

Par la suite, nous observons naître chez les habitant.e.s une volonté de promouvoir et de régénérer ce quartier historique. C'est ainsi que, petit à petit, les initiatives culturelles et sportives, les espaces collectifs et les commerces se multiplient et le centre historique s'ouvre aux Génois.es qui auparavant ne s'aventuraient pas dans les étroites ruelles de son quartier historique (Bonfantini, 2015). Ces stratégies de régénération urbaine se répercutent sur le secteur du tourisme qui engendre des gains supérieurs, atteignant 20% du PIB (Di Paolo, 2022). Par ailleurs, toutes ces initiatives publiques et privées permettent à la ville de transformer son image, passant de ville industrialo-portuaire, à Gênes, ville « post-industrielle » (Jacquot, 2010, p. 96) et servant ainsi d'exemple aux autres villes méditerranéennes en matière de régénération urbaine et socio-économique des parties de son centre historique (Galdini, 2005).

4. Les difficultés du centre historique

Malheureusement, même s'ils ont généré des effets positifs sur le quartier historique, ces projets visaient essentiellement les lieux patrimoniaux classiques, omettant les *sestieri* de Pré ou de la Maddalena, où se trouve le ghetto hébraïque (Jacquot, 2010). Habités par une population issue d'une immigration récente latino-américaine, maghrébine, africaine ou encore est européenne (Jacquot, 2010), ces quartiers médiévaux donnent aux Génois.es une sensation de danger. Par ailleurs, recourant

³¹ Les *sestieri* sont la désignation traditionnelle locale des quartiers des centres historiques des villes italiennes suivantes : Venise, Burano, Raguse, Milan, Gênes, ...

³² Traduction littérale française : Plan de la ville, de la Conférence stratégique à 2004, 2010

³³ À cette occasion, Gênes a organisé une exposition dans son centre, accueillant des touristes internationaux.ales.

à la théorie de l'espace public, Morbiducci (2019) tente alors de justifier la raison pour laquelle le ghetto hébraïque est délaissé du reste de la ville.

Premièrement, le labyrinthe historique formé de ruelles étroites et de bâtiments aux grandes façades bloque la vue sur le port, pourtant situé à quelques mètres de l'entrée du quartier historique, et empêche les visiteurs de se repérer. Cet agencement disparate a alors deux incidences. D'une part, reproduisant l'atmosphère des espaces clos, qui provoquent l'inquiétude des passants (Koskela, 1999), le quartier leur donne l'impression d'être piégés dans une ville aux artères mal connectées. D'autre part, le passage des véhicules de police et d'autres services publics étant compliqué, cela freine le contrôle de la criminalité.

Deuxièmement, la lumière du soleil passant difficilement dans les minces ruelles, ces dernières sont peu éclairées. Le jour comme la nuit, le centre historique ne bénéficie alors pas d'un éclairage adapté, même lorsque le soleil se couche et que les lampadaires sont allumés. Créant un climat inquiétant, la luminosité limite l'accessibilité de l'espace aux femmes qui sont particulièrement sensibles au sentiment de sécurité en milieu urbain (Kern, 2019).

Troisièmement, n'ayant pas profité d'une régénération socio-économique, le quartier de *Pré* comprend peu d'activités sociales et commerciales, pourtant essentielles pour garantir la fréquentation d'un lieu (Woolley, 2003). On constate alors que, dans les rues dans lesquelles les commerces se sont développés et où on s'y promène en journée, le soir, après l'heure de fermeture, les flux de passage sont réduits drastiquement. Pour ce qui est des rues dénuées d'activités commerciales, en journée comme en soirée, elles restent vides et exemptes de raison de s'y aventurer. Les espaces vides étant perçus comme effrayants d'après une étude de Koskela (1999), un sentiment de peur domine les quartiers.

Engendrant un sentiment d'insécurité et provoquant de la petite criminalité, cette atmosphère angoissante encourage le développement d'activités marginales, telles que la vente et la consommation de drogue, la prostitution féminine et transgenre, ou encore l'abandon de certaines places en débarras pour quartier (Jacquot, 2010).

Chapitre 2 : Explication de l'étude de cas

Grâce à cette remise en contexte, nous comprenons que, nommée capitale de la culture européenne en 2004, Gênes la Superbe regorge aujourd'hui de trésors que la ville n'a pas toujours réussi à valoriser. En effet, malgré plusieurs campagnes de régénération, les acteur.rice.s responsables ont omis d'intervenir sur le ghetto hébraïque de la capitale ligure. Alors que plusieurs auteur.e.s ont constaté l'importance des interactions sociales en milieu urbain (Woolley, 2003), les quartiers de Pré et de la Maddalena souffrent de l'abandon de la population qui considère ces espaces comme des non-lieux (Valenti, 2017). Alors centrales à la ville et aux attractions touristiques, ces zones populaires deviennent des lieux aux nombreuses contradictions, qui nécessitent d'être régénérées.

Pour remédier à cela, la commune de Gênes s'est engagée à intervenir dans le centre historique, mettant en place un plan stratégique défini pour la période de 2020-2023 qu'elle intitule *Piano Caruggi*³⁴. Dans ce plan, elle met ainsi en avant dix objectifs aux disciplines diverses. Parmi ceux-ci, on retrouve celui de l'éclairage, comprenant l'éclairage public et esthétique. C'est dans ce cadre que Condiviso, une coopérative génoise d'indépendant.e.s, conceptualise un parcours de lighting design à travers des places mal fréquentées du quartier historique, collaborant avec les professionnelles de Women in Lighting Italy, un réseau féminin diversifié de lighting designers.

1. Naissance du projet

Membre de l'organe de décision de Condiviso, Stefania Toro est une architecte lighting designer génoise avertie des contradictions présentes dans le centre historique de sa ville natale. Commencant sa carrière à Paris, elle quitte la capitale française il y a de cela seize ans pour retourner en Italie et travailler aux côtés de Liliana Iadaluca, professeure et lighting designer experte dans le milieu théâtral. Souhaitant porter la culture de la lumière à Gênes, Stefania Toro tente à plusieurs reprises de convaincre la ville de recourir au lighting design pour intervenir dans le centre historique. Ces tentatives sont alors vaines puisque, comme expliqué précédemment (cf. supra p. 16) la culture de la lumière est peu valorisée en Italie (Iadaluca, 2022).

En 2014, elle rencontre huit indépendant.e.s, désireux.ses d'unir leurs compétences, et ensemble, ils ou elles décident de fonder Condiviso, une coopérative de services de marketing et de communication. Rejoignant ensuite WIL Italy en 2019, elle se lie d'amitié avec les professionnelles du réseau. La plateforme qui lutte pour la représentation des femmes dans le secteur du lighting design lui permet alors de se confronter à d'autres conceptrices de l'éclairage et de gagner en confiance. Encouragée à mettre en œuvre des projets de plus grande ampleur, elle a l'idée d'intervenir dans le centre historique de Gênes, en utilisant la lumière comme instrument de régénération urbaine. En effet, comme énoncé précédemment (cf. supra p. 9), on observe une tendance de la part d'acteur.rice.s privé.e.s à prendre en charge des initiatives de régénération urbaine, souhaitant intervenir pour modifier les lieux qu'ils ou elles fréquentent. Profitant de la volonté de la commune de remédier aux problèmes de son centre historique, c'est en décembre 2020 que, par l'intermédiaire de Condiviso, elle soumet à la ville un projet de création du premier parcours d'illuminations scénographiques permanent européen. Ainsi, connaissant les besoins du territoire et sachant où intervenir, Stefania Toro choisit dix places, en consultant la commune de Gênes, situées dans les *sestieri* de Pré, de la Maddalena et de la Molo : Piazza Don Andrea Gallo, Piazza Inferiore del Roso, Piazza San Marcellino, Piazza dell'Agnello, Piazza della Lepre, Piazza Cambioso, Piazza 5 Lampadi, Piazza Valoria, Salita alla Torre degli Embriaci et Piazza Stella.

³⁴ Traduit littéralement par « plan des ruelles », ce document fait référence à la planification de stratégies qui visent les ruelles du centre historique.

2. Objectifs

Alors qu'on y rencontre des problématiques différentes, telles que la prostitution féminine et transgenre, le trafic de drogue, la consommation de substances illicites, ou l'abandon du lieu, transformé en débarras pour les habitant.e.s du quartier, les places ont une chose en commun : elles sont difficilement accessibles et peu fréquentées par le reste de la ville. Plus qu'un simple projet d'éclairage public, Condiviso souhaite de ce fait intervenir sur ces lieux problématiques, toutefois conscient que, comme établi dans notre revue de littérature (cf. supra p. 11), les problèmes de criminalité ne peuvent pas être solutionnés à l'aide d'une simple installation lumineuse. L'idée est alors d'illuminer artistiquement les places et les ruelles qui les bordent, du coucher du soleil à minuit, afin d'éviter de perturber les habitant.e.s de la zone. Attirant la population grâce aux conceptions lumineuses, la lighting designer espère ainsi augmenter la fréquentation de l'espace et encourager les interactions sociales, afin que ces non-lieux soient régénérés en lieux.

D'après Stefania Toro, les objectifs de cette première initiative européenne de parcours d'illuminations permanent, utilisant la lumière comme outil de régénération urbaine, sont doubles. En premier lieu, Stefania Toro souhaite mettre en œuvre cette intervention expérimentale afin de vérifier qu'elle dure dans le temps. En second lieu, il y a une volonté de promouvoir la culture de la lumière en Italie et de faire comprendre « qu'un bon éclairage [...] contribue à améliorer l'espace urbain³⁵ » (Toro, 2022). L'illumination pouvant influencer la perception de l'environnement (De Berardinis et al., 2015), la lighting designer espère alors pouvoir porter l'innovation dans d'autres villes italiennes, voire dans d'autres pays européens. Six mois plus tard, Condiviso signe un premier contrat pour la place pilote du projet et débute ainsi la première phase du projet.

3. La place Don Andrea Gallo

N'ayant que trois mois pour effectuer ce projet, elle choisit la place Don Andrea Gallo sur laquelle elle a déjà travaillé pour l'installation de sièges hexagonaux, ayant déjà consulté les acteur.rice.s du quartier et acquis une connaissance du territoire. Par ailleurs, lieu symbolique du ghetto hébraïque, la place est considérée par tous.tes comme appropriée pour un projet de régénération urbaine. En effet, résultat d'un bombardement de la seconde guerre mondiale et longtemps utilisé comme débarras à ciel ouvert, le lieu est ressuscité par le prêtre Don Andrea Gallo qui, en 2010, initie un travail d'inclusion, valorisant la multiculturalité et la communauté transgenre du quartier. La figure de Don Gallo est donc centrale à l'histoire de la place, qui doit son nom et sa renaissance au prêtre. Dialoguant avec l'association Comunità San Benedetto al Porto, l'association Caritas, l'association Princesa, le Portierato Sociale et certain.e.s habitant.e.s, Stefania Toro crée un design inspiré par l'esprit de communauté du lieu, rendant hommage au travail de Don Gallo. Tout d'abord, elle installe autour de l'arbre planté au centre de la place, en commémoration du prêtre, un siège qui, une fois allumé, projette des mots traduits dans les diverses langues parlées dans le quartier. De plus, deux façades d'un immeuble sont illuminées par un graphisme rappelant la végétation de la place, entretenue par la communauté transgenre du quartier. Finalement, la place étant difficilement accessible, deux ruelles menant sur une rue plus fréquentée du ghetto hébraïque sont allumées, entraînant les passant.e.s vers la place Don Andrea Gallo. Durant les mois qui suivent le 28 décembre 2021, jour de l'inauguration de l'illumination, Condiviso observe ses effets. Dans le cadre de notre stage au sein de la structure, nous avons eu l'occasion d'évaluer l'impact social de l'illumination, utilisant la théorie du changement pour étudier le lien causal entre les besoins du territoire et les effets attribuables. Effectuant des observations participatives au sein de Condiviso, des entretiens formels avec les porteur.se.s de projet et deux associations actives sur le terrain et des entretiens informels avec dix-huit habitant.e.s, nous avons constaté une augmentation de la fréquentation du lieu, du sentiment de fierté, du sentiment de sécurité et du sentiment d'inclusion, causée par l'illumination scénographique

³⁵ Librement traduit par Emilie Jacquart

permanente de la place. Mettant à profit les théories relatives à l'espace social (cf. supra p. 5), Stefania Toro a ainsi contribué à la transformation du non-lieu en un lieu vécu par la ville, en travaillant sur l'accessibilité de la place. D'une part, à l'aide de projections dans les ruelles qui relient la place à une rue plus fréquentée du centre historique, elle mène les curieux.ses sur la place Don Andrea Gallo. Ensuite, jouant sur les traductions du mot « communauté », elle inclut les différentes ethnies qui composent la population du quartier. Elle met donc en scène la mixité sociale du lieu, sachant que celle-ci est importante pour considérer un espace public comme un lieu (cf. supra p. 5). Finalement, utilisant le lighting design comme instrument de régénération urbaine, elle améliore le sentiment de sécurité, grâce à la lumière des projecteurs, rendant l'endroit plus accessible aux yeux des femmes, dont la sensation de danger est un obstacle important pour s'aventurer dans la ville, d'après Kern (2019).

4. Création du parcours d'illuminations

Ayant porté ses fruits, le projet pilote convainc la commune de financer l'intervention sur les neuf autres places, utilisant un financement provenant de fonds européens. L'objectif initial en termes d'échéance est alors d'inaugurer le projet le soir du 30 mars. Pour cette seconde phase, les délais sont serrés et pour atteindre ces objectifs sociaux, Condiviso décide de faire à nouveau appel au réseau féminin diversifié Women in Lighting Italy. En effet, s'étant insérée dans le réseau à sa création, en 2019, Stefania Toro a proposé en juin 2021 à onze lighting designers de la branche italienne du réseau WIL de participer bénévolement à un workshop organisé au sein de Condiviso. Ce workshop avait alors pour objectif de construire un projet d'illumination sur la digue foraine dans le cadre de l'évènement culturel Zones Portuaires³⁶. En outre, collaborant pour la première fois, les membres du réseau WIL Italy ont eu l'occasion de tester leur synergie et leur esprit d'équipe. Le courant étant bien passé entre les lighting designers, Stefania Toro a proposé aux participantes de travailler sur un second projet, souhaitant communiquer à nouveau les compétences des professionnelles du réseau féminin.

Pour cette seconde phase, l'équipe d'intervenant.e.s s'étant agrandie, il y a une nécessité de nommer un.e chef.fe de projet en charge de coordonner le déroulement de Lighting for Genova. C'est ainsi que Stefania Toro enfile une seconde casquette, complexifiant ses responsabilités et devenant coordinatrice du projet. Alors que lors de la première phase du projet, ses responsabilités se limitaient à la conceptualisation du lighting design de la place Don Andrea Gallo, lors de la seconde phase de projet, elle gère la communication entre les acteur.rice.s et sert de point de connexion entre les lighting designers et les composantes du territoire. Elle incarne alors une figure centrale du travail (Brusemini, 2022), permettant aux lighting designers d'obtenir plus d'éclaircissements sur les zones d'intervention. En effet, comme nous avons pu l'étudier lors notre revue de littérature (cf. supra p. 8), les interventions de régénération urbaine imposent de connaître le territoire dans lequel on s'insère. Or, les membres du réseau Women in Lighting Italy n'étant pas originaires de Gênes, elles ne possèdent pas les ressources et connexions nécessaires pour étudier le terrain. Par conséquent, ayant vécu et travaillé dans le quartier historique de Gênes, Stefania Toro leur permet d'être introduites aux spécificités du territoire et d'être mises en relation avec d'autres acteur.rice.s capables de les guider dans leur recherche sociale (cf. supra p. 14).

« Stefania Toro est très importante car elle nous a fait une introduction historique du lieu, mais aussi de la valeur du lieu, de ses caractéristiques. Et ceci a été extrêmement important de l'avoir comme ressource et coordinatrice sur le territoire vu que c'est une personne qui travaille sur le territoire depuis de nombreuses années. Elle connaît également les logiques³⁷ » (Brusemini, 2022).

³⁶ Zones Portuaires est une manifestation culturelle annuelle qui ouvre les frontières du port de la ville, à travers des activités culturelles, des spectacles, des promenades en bateau sur les navettes du port et fait découvrir le port aux habitant.e.s et aux touristes. Site internet de l'évènement : <http://www.zonesportuaires-genova.net>

³⁷ Librement traduit par Emilie Jacquart

Alors que tout.e intervenant.e se doit de faire un travail de recherches consciencieux pour comprendre la typologie du quartier sur lequel il y a lieu d'intervenir, un point de connexion sur place est indispensable pour pouvoir comprendre comment s'insérer dans le territoire.

5. Les places

C'est ainsi que, servant de point de connexion aux lighting designers, Stefania Toro invite à nouveau les membres du réseau WIL Italy à participer à un projet, souhaitant réfuter le cliché selon lequel les femmes ne savent pas collaborer (Toro, 2022). Cependant, contrairement au projet de la digue foraine, l'objectif n'est plus de faire découvrir une zone touristique de la ville, tel qu'il avait été le cas avec la zone portuaire, mais bien de régénérer les endroits mal fréquentés du centre historique, utilisant le lighting design comme instrument de régénération urbaine. Au nombre de onze, les lighting designers se sont réparties les neuf places restantes. Certaines travaillent seules, d'autres choisissent de collaborer sur un même projet et une dernière invite son associé à participer au projet, ce dernier ne faisant cependant pas partie du réseau féminin WIL. Le délai étant cette fois de deux mois, les places étant supposées être allumées le 30 mars, le réseau de lighting designers était un instrument efficace pour assurer de finir le projet dans les temps. Les places sont alors réparties de la manière suivante :

5.1. Piazza Inferiore del Roso, par Liliana Iadaluca

Imaginant un projet dénommé « Il cielo sopra Genova³⁸ », Liliana Iadaluca introduit une dimension « plus légère, plus éphémère, plus confortable » (Iadaluca, 2022) au contexte de la place, utilisée comme repère des trafiquant.e.s de drogue. Les ruelles étroites aux hautes façades du quartier de Pré créant une atmosphère inquiétante, elle souhaite rappeler qu'en levant les yeux, on peut apercevoir le ciel bleu de Gênes. Ainsi, pour régénérer cet endroit, la lighting designer prévoit de projeter, sur la façade d'un immeuble, des nuages, se mettant en mouvement au passage des curieux. En outre, la lighting designer génoise souhaite citer la poésie « le nuvole³⁹ », de Fabrizio de André, chanteur célèbre aimé des Génois.es.

5.2. Piazza San Marcellino, par Simona Cosentino

Située dans le *sestiere* de Pré, la place San Marcellino n'est pas considérée comme dangereuse. En revanche, dans les ruelles qui bordent la place, il est fréquent de rencontrer des trafiquant.e.s de drogue. La place étant habitée par des familles, elle est protégée par des caméras de surveillance, ayant pour objectif de réduire ce trafic. Pour valoriser le lieu et améliorer sa fréquentation, Simona Cosentino, lighting designer exerçant à Turin, réfléchit donc à un projet non seulement sur la place, mais également dans les ruelles qui sont aujourd'hui mal fréquentées. Elle a ainsi l'idée de jouer avec les couleurs, étudiant les impacts qu'elles peuvent avoir sur les émotions.

5.3. Piazza dell'Agnello, par Sarah Elise Sartore

À quelques centaines de mètres de l'aquarium, zone attirant annuellement plus d'un million de curieux.es (visitgenoa, n.d.), on retrouve la place dell'Agnello, méconnue et peu traversée par le reste de la ville. Souhaitant la valoriser, Sarah Elise Sartore, lighting designer de Missaglia, décide de l'illuminer et d'intégrer à son travail une œuvre de Mario Martellini, un artiste qui ravive les murs de la ville, racontant son histoire à travers les ombres.

5.4. Piazza della Lepre, par Martina Frattura

Petite place tranquille en journée, la place della Lepre se transforme en soirée pour accueillir la *movida genovese*⁴⁰ dans son bar et son restaurant et devient le lieu de rencontre des jeunes. Profitant de l'attrait de la place, elle invite les passant.e.s à travers son projet à répondre à la question « Where is

³⁸ Traduction française : « Le ciel au-dessus de Gênes »

³⁹ Traduction française : les nuages

⁴⁰ Cette expression fait référence à la vie nocturne de Gênes.

the beauty ?⁴¹ », menant les curieux.ses sur la place voisine, moins fréquentée, pour découvrir des suggestions de réponse. Travaillant au Portugal, Martina Frattura initie alors un discours sur la beauté, tâchant d'encourager les résident.e.s à se réapproprier le lieu.

5.5. Piazzetta Cambiaso, par Giusy Gallina

Cachée dans le quartier de la Maddalena, à quelques mètres du quartier habité par la prostitution, se trouve une petite place méconnue du reste de la ville, n'étant même pas référencée sur Google Maps. À cause du manque de fréquentation de la place, le théâtre Altrove qui se situe sur la placette oubliée est passé entre les mains de plusieurs gestionnaires qui ont tenté de maintenir son activité, sans grand succès. Fermé depuis environ cinq ans, il est finalement repris en 2022 par un nouveau gestionnaire aujourd'hui déterminé à reprendre ses activités, souhaitant valoriser la culture dans le centre historique. Pour conduire les gens vers la place, Giusy Gallina, lighting designer à Turin, en collaboration avec Martina Frattura, lighting designer à Lisbonne, a élaboré un projet qui invite les gens de la place della Lepre à découvrir des suggestions de réponse à la question : « Where is the beauty ? », posée par Martina Frattura, sur la place voisine.

5.6. Piazza Cinque Lampadi, par Elettra Bordonaro et Argun Paragamyam

L'une travaillant à Londres et l'autre à Turin, les lighting designers initialement responsables de la conception de l'illumination de la place sont toutes deux d'accord sur une chose : la place Cinque Lampadi a besoin d'être valorisée. Fréquentant la place en journée, attiré.e.s par les différents commerces présents sur le lieu, les passant.e.s ne s'y arrêtent toutefois pas pour contempler l'architecture, pourtant merveilleuse. Le soir, lorsque les commerces se ferment, la place se vide et devient silencieuse, sa fréquentation n'étant plus souhaitable. Typique des non-lieux, la place ne semble avoir ni identité, ni histoire (cf. supra p. 4). Pour faire resurgir cette histoire et transformer l'espace en lieu pourvu d'une identité, les deux lighting designers ont voulu conceptualiser un projet inspiré par l'aquarium et par une chanson de Fabrizio de André, invitant les gens à lever les yeux. Malheureusement, le projet ne respectant pas les règles de protection du patrimoine de la Soprintendenza, il a été rejeté par l'organe ministériel. Entrant en discussion avec cet acteur national, Elettra Bordonaro et Argun Paragamyam ont alors revu le projet, envisageant de travailler sur la place Piazza San Pancrazio, place voisine qui connaît les mêmes problématiques que la place Cinque Lampadi, n'ayant toutefois pas une valeur historique aussi importante. L'objectif était alors similaire à celui de Giusy Gallina et de Marta Frattura, à savoir connecter les places et mener les passant.e.s de la place San Pancrazio vers la place Cinque Lampadi.

5.7. Piazza Valoria, par Camila Blanco

Dans le sestiere de la Molo, au cœur du quartier du design du centre historique, on trouve la place Valoria. Pour valoriser le mouvement de la place, Camila Blanco, architecte lighting designer brésilienne, imagine la place comme un salon d'une demeure génoise, les ruelles représentant les couloirs menant à la salle principale, où un grand tapis serait projeté sur le sol. Impliquant une association du quartier, elle leur propose de projeter leur dessin sur la façade d'un immeuble, incluant les acteur.rice.s du territoire dans la conception de son projet.

5.8. Salita alla Torre degli Embriaci, par Giorgia Brusemini et Carla Morganti

Contrairement aux autres places, la salita alla Torre degli Embriaci est située dans une zone résidentielle calme. Le projet des lighting designers repose alors sur une invitation à la lecture, collaborant avec les librairies du quartier pour offrir aux résident.e.s un coin lecture, accessible en journée comme en soirée, profitant des installations lumineuses fixées sur les bancs de la place. Bénéficiant des compétences de Giorgia Brusemini, professionnelle basée à Milan, et de Carla Morganti, lighting designer à Paris, le projet a été construit en utilisant l'expertise des deux femmes, tâchant d'inciter les gens à s'arrêter sur la place.

⁴¹ Traduction française : Où est la beauté ?

5.9. Piazza Stella, par Marta Mannino et Beatrice Bertolini

Également située dans le district du design, la place Stella héberge un musée d'art sur lequel Marta Mannino et Beatrice Bertolini comptent projeter leurs illuminations. Motivés par un objectif commun, les lighting designers et le musée collaborent afin de porter les gens sur la place. C'est ainsi que jouant avec les couleurs, les deux femmes réalisent un projet, évoquant la multiculturalité du lieu et la diversité de la population par l'utilisation de plusieurs couleurs.

6. La Soprintendenza

Pour effectuer des interventions dans le centre historique, il est nécessaire de consulter la Soprintendenza, organe périphérique du ministère de la Culture pour la valorisation du patrimoine culturel et paysager italien. Cependant, pour respecter les délais que la commune avait fixés, l'organe national n'a pas été informé de la projection pilote du parcours et n'en a eu vent que lors de l'inauguration de la projection qui fut communiquée sur divers médias et réseaux sociaux. Planifiant une réunion en février pour rectifier leur erreur, Stefania Toro et Massimiliano Varruciu lui ont présenté le parcours et les projets individuels des lighting designers faisant preuve de plus de transparence. La Soprintendenza a par la suite soumis des modifications. À l'heure actuelle, le matériel nécessaire pour les projections de la Salita alla Torre degli Embriaci et de la Piazza Valoria a été commandé, les lighting designers pouvant commencer le chantier et espérer que le design soit projeté en juin. Concernant le projet de la place Cinque Lampadi, il a été refusé et les lighting designers envisagent la possibilité de travailler sur une place voisine aux problématiques similaires. En ce qui concerne la place Don Andrea Gallo qui fut projetée sans l'accord de l'acteur national, une discussion est toujours en cours afin que le projet soit modifié. Les échéances ayant été bouleversées, la cheffe de projet espère que cette intervention permanente soit totalement aboutie avant la fin de l'année 2022. Quant à notre étude de cas, puisque le projet n'a pas vu le jour avant la remise de ce mémoire, nous n'avons pas pu étudier les réactions des résident.e.s. Ainsi, il est important de préciser que, basées sur le processus de conception, nos hypothèses ne reflètent pas le résultat final, mais bien la méthodologie suivie par les lighting designers pour intervenir sur le territoire.

Chapitre 3 : Présentation des hypothèses

Travaillant sur l'évaluation de l'impact social de l'illumination projetée sur la place pilote du parcours pour notre rapport de stage, nous avons eu l'occasion de suivre l'équipe d'intervenantes dans l'évolution du projet. Comme expliqué dans la section méthodologique (cf. supra p. 23), nous avons alors procédé à des observations participatives, des entretiens formels exploratoires et des entretiens formels semi-directifs, tentant de récolter les données nécessaires pour répondre à notre question de recherche. Lors de nos observations participatives, certains éléments sont ainsi ressortis, justifiant les avantages qu'un réseau féminin diversifié de lighting designers pouvaient apporter au projet. Nous avons alors décomposé notre question de recherche, réfléchissant aux caractéristiques qui influencent réellement la qualité de la conception lumineuse de régénération urbaine. C'est ainsi que nous avons formulé trois hypothèses :

- Hypothèse 1 : Grâce à l'intervention d'un **réseau** de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré et considéré comme un lieu.
- Hypothèse 2 : Grâce à la **diversité** d'un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut-être régénéré et considéré comme un lieu.
- Hypothèse 3 : Grâce à l'intervention de **femmes** lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré et considéré comme un lieu.

Dans cette section, nous tenterons de valider ou de démentir ces hypothèses en analysant les résultats obtenus lors de notre récolte de données et en les confrontant avec la théorie puisée dans la littérature.

Hypothèse 1 : Le réseau comme avantage

Constitués d'individus, dénommés *nœuds* et de relations qui connectent ces individus, appelés *liens*, les réseaux sociaux ont fait l'objet de nombreuses études, ceux-ci permettant d'expliquer les opportunités de carrière (McDonald et al., 2009), de déterminer la propagation mondiale d'un virus (Turner et al., 2020) ou même de justifier le comportement des électeurs (Bond et al., 2012). Portant sur différents types de relations, l'étude des réseaux sociaux classe les liens entre individus et/ou organisations selon leur similarité (p. ex. genre, nationalité, etc.), la relation qu'ils ou elles entretiennent (p. ex. frère, sœur, collègue, etc.), les émotions et pensées qu'ils ou elles ont à propos de l'autre (p. ex. amour, haine, etc.) ou les événements relationnels (p. ex. relation commerciale, conversation, etc.) (Borgatti et al., 2018). La plateforme Women in Lighting est alors qualifiée de réseau puisqu'elle sert de point de connexion entre des femmes de 75 pays différents, les incitant à valoriser leur travail, à traiter les problèmes d'inégalité de genre et à améliorer la visibilité des professionnelles dans le milieu du lighting design. En effet, cette mise en réseau a été déterminée par plusieurs auteur.e.s comme une des stratégies mises en place par les femmes afin de dépasser les problèmes de discriminations de genre (Linehan & Walsh, 2001 ; Vinnicombe et al., 2004)⁴². Chaque ambassadrice traite alors de problématiques de genre propres à la culture de son pays afin de donner plus de force aux membres de son réseau national. Les femmes encouragées par leurs consœurs osent ainsi sortir de leur zone de confort et mettent en œuvre des projets de grande ampleur. Stefania Toro, membre de Condiviso et du réseau Women in Lighting Italy, a par exemple été inspirée par le réseau pour créer Lighting for Genova, un parcours de régénération urbaine du centre historique de Gênes. Étudiant le projet durant notre stage, il nous a cependant semblé que le réseau faisait bien plus qu'inspirer les lighting designers, impactant également les projets qui incluent le réseau. Nous avons alors émis l'hypothèse suivante :

H1 : Grâce à l'intervention d'un réseau de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré et considéré comme un lieu.

⁴² Cité par Hersby, Ryan, & Jetten, 2009

Pour vérifier notre première hypothèse, nous comparerons la littérature avec les réponses des membres du réseau WIL Italy qui travaillent sur des quartiers problématiques du centre historique de Gênes. Ainsi, nous développerons les notions d'entraide, de compétences et de créativité, thématiques qui sont ressorties lors de notre phase de récolte de données.

1. Le réseau d'entraide

Comme expliqué précédemment, Women in Lighting Italy, créé pour revendiquer la place des femmes dans le secteur du lighting design, a durant ses trois années d'activités encouragé les femmes à sortir de leur zone de confort et à mettre en place des projets ambitieux. Tournées vers la même finalité, les femmes participent à la création d'une dynamique d'entraide au sein du réseau. Ceci est par ailleurs typique des réseaux de femmes, selon D'Exelle (2011), qui sont caractérisés par l'existence d'un support social et émotionnel important. En outre, l'entraide entre les professionnelles de Women in Lighting Italy ne s'arrête pas aux réunions mensuelles du réseau, mais elle s'étend et se manifeste également dans le cadre de la conception du parcours de lighting design. Ainsi, il ressort de nos entretiens que cette sororité se manifeste à deux niveaux que nous qualifierons d'entraide à titre consultatif et d'entraide à titre logistique.

1.1. Entraide à titre logistique

Découlant du manque de valorisation de leur travail en Italie, certain.e.s lighting designers n'ont eu d'autres choix que de déménager dans des pays où la profession est réglementée par des normes (Brusemini, 2022). Alors que nous avons émis l'hypothèse que cette domiciliation à l'étranger était bénéfique pour la création du parcours d'illuminations (cf. infra p.40), elle complique également le projet. En effet, habitant à l'étranger, les visites, considérées indispensables pour Bordonaro et al. (2019) (cf. supra p. 14) qui permettent aux lighting designers d'analyser le terrain et la consultation des parties prenantes sont rendues compliquées. C'est ainsi que profitant de la relation privilégiée qu'elles entretiennent avec les femmes du réseau, les lighting designers nous expliquent qu'elles peuvent demander à leurs collègues d'effectuer des excursions sur la place, afin de récolter les informations manquantes. Habitant à Gênes, Liliana Iadaluca et Stefania Toro sont généralement les personnes de référence quand il s'agit de se rendre sur le territoire.

« Et d'ailleurs, je suis aussi allée prendre des mesures pour d'autres filles qui en demandaient. J'ai donné un coup de main à Stefania parce qu'elle n'était pas là⁴³ » (Iadaluca, 2022).

Cependant, elles n'ont pas la charge exclusive de ce type de tâches, les autres lighting designers se déplaçant à l'occasion pour visiter leur chantier et, lorsqu'elles sont sur place, rendent également service aux personnes pour lesquelles le trajet est trop contraignant.

« Et puis c'est une grande collaboration. On n'est pas toujours sur le terrain, mais on a la possibilité d'envoyer quelqu'un pour aller voir, si jamais on a oublié des choses⁴³ » (Brusemini, 2022).

1.2. Entraide à titre consultatif

Réseau de femmes, mais également réseau de compétences, les professionnelles de Women in Lighting Italy ont des expériences et des compétences diverses sur lesquelles les professionnelles peuvent compter pour enrichir leur travail. Lorsque l'une d'elles rencontre un obstacle, elle peut alors se tourner vers ses consœurs pour leur demander conseil.

« Tu as une possibilité de constamment te confronter si tu as des doutes. On a ce chat où, parfois, une va dire : 'Quelqu'un connaît une entreprise qui fait ce type de lumière ?' et il y a toujours quelqu'un qui sait et qui répond⁴³ » (Toro, 2022).

Le projet gagne ainsi en qualité, les problèmes étant plus rapidement résolus, grâce à l'entraide qui règne entre les femmes.

⁴³ Librement traduit par Emilie Jacquart

En somme, nous comprenons que la conception d'un parcours d'illuminations dans le centre historique de Gênes est une intervention durant laquelle les acteur.rice.s sont susceptibles de rencontrer de nombreuses difficultés. Alors que les obstacles sont toujours existants malgré la participation du réseau, la dynamique d'entraide présente au sein du réseau permet d'en surpasser certains plus rapidement, les membres se conseillant et se prêtant main-forte.

2. Réseau de compétences

Dans notre revue de littérature, nous avons appris que, exercé en milieu urbain ou dans le confort des foyers, le lighting design est une profession qui se subdivise en plusieurs domaines de spécialisation (cf. supra p. 12). C'est ainsi que, formé essentiellement d'indépendantes italiennes attirées par les cours Brilliant+, le réseau WIL Italy regroupe diverses compétences et expériences. Parmi l'éventail de savoir-faire du réseau, nous comptons par exemple l'architecture, domaine de prédilection de Giusy Gallina et de Simona Cosentino ; l'illumination des détails du quotidien, domaine dans lequel Giorgia Brusemini se spécialise ; l'urban lighting et autres projets à grande échelle sur lesquels Carla Morganti travaille ; l'éclairage d'œuvres d'art, spécialisation de Camila Blanco ; ou encore l'enseignement, représenté par Liliana Iadaluca, professeure dans l'enseignement supérieur et également lighting designer dans le milieu théâtral. Cette richesse bénéficie alors aux lighting designers qui sont confrontés à des réalités différentes et profitent de l'expertise de leurs consœurs. Qui plus est, comme Cohen et Levinthal (1990)⁴⁴ l'expliquent, l'échange de connaissances entre les membres d'un réseau améliore la capacité totale du réseau. Ainsi, consultant leurs collègues, les lighting designers s'enrichissent non seulement individuellement, mais elles parfont également leur projet, ajoutant une dimension qu'elles n'auraient pas pu atteindre si elles n'avaient pas travaillé en réseau.

« En plus d'être une opportunité pour développer des projets à plusieurs avec des compétences différentes. Chacune d'entre nous a des compétences spécifiques, mais ne peut pas tout couvrir. Ainsi, l'addition des compétences de chacune permet d'être meilleures, plus performantes, plus compétitives et c'est une grande ressource⁴⁵ » (Toro, 2022).

Cet aspect est d'autant plus visible au sein des projections des places conçues par la collaboration de deux conceptrices d'éclairage du réseau. Alors que le tchat du réseau est constamment actif, les échanges sont encore plus fréquents lors de ces collaborations. Ainsi, les projets ne sont pas seulement améliorés grâce aux conseils ou aux ajustements occasionnels de spécialistes, mais ils sont l'aboutissement de la confrontation de plusieurs univers. Carla Morganti qui collabore avec Giorgia Brusemini pour la conception du projet de la Salita della Torre degli Embriaci nous explique :

« Giorgia a plutôt une formation en design. J'ai plutôt une vocation de projets spatiaux et une approche plus au niveau urbain, à échelle urbaine. Et donc cette union était très intéressante parce que dans l'idée de ce projet de la Salita alla Torre degli Embriaci, chacune complète l'autre⁴⁵ » (Morganti, 2022).

En résumé, l'opportunité de faire appel à différentes « facettes » et « points de vue » (Mannino, 2022) permet d'enrichir le projet et « de créer quelque chose de précieux » (Mannino, 2022) qui n'aurait pas été possible d'obtenir sans la participation d'un réseau de lighting designers.

3. Créativité et innovation

Introduisant la théorie de l'apprentissage dans les réseaux, March (1991, 1995) développe le concept d'exploration et d'exploitation. Selon la théorie de l'exploration, profitant des relations que nous entretenons avec les autres *nœuds* du réseau, nous avons la possibilité d'accéder à de multiples connaissances, explorant les opportunités que les membres de notre réseau peuvent nous apporter. Par ailleurs, cette exploration provoque un gain d'innovation, d'invention et de développement de nouvelles compétences. Interrogeant les femmes de WIL Italy, nous constatons que le phénomène est

⁴⁴ Cité dans Jian & Wang, 2012

⁴⁵ Librement traduit par Emilie Jacquart

également présent au sein du projet Lighting for Genova. D'une part, nous remarquons l'innovation générée de la collaboration de lighting designers travaillant sur la même place. Combinant leurs idées et leur savoir-faire, les conceptrices bénéficient d'un nouvel angle de vue qui va profiter à leur design.

« Cela donne parfois lieu à de longues discussions sur la manière de traiter un problème, car tout le monde n'est pas toujours d'accord. Mais en même temps, ça nous aide à voir des problèmes que nous n'aurions peut-être pas remarqués, ou des solutions auxquelles nous n'aurions peut-être pas pensé⁴⁵ » (Mannino, 2022).

En outre, la créativité est également occasionnée lors des conversations informelles entre les membres du réseau. Ainsi, consultant tout d'abord Liliana Iadeluca pour obtenir des informations sur la ville de Gênes où la professeure habite, Elettra Bordonaro se met également à lui narrer le projet qu'elle a conceptualisé avec son collègue Argun Paragamyan. Continuant leur conversation, les professionnelles décident de créer une conversation de groupe, requérant l'aide de leurs collègues lorsqu'il leur manquait des compétences. De cet échange, sont nées de nouvelles idées, enrichissant les projets des lighting designers.

« Nous avons parlé du chanteur de André, Fabrizio de André, parce qu'elle pensait qu'il était trop souvent évoqué, et je lui ai dit que non, dans le sens où de toute façon, quand on mentionne Fabrizio de André à Gênes, tout le monde est toujours heureux. Puis, comme elle, elle avait pensé designer quelque chose avec des anchois, je lui ai parlé de l'aquarium où j'ai moi-même beaucoup travaillé. [...] Et donc ils sont allés sur ce truc et moi, j'avais déjà l'idée des nuages, et à un moment donné, je me suis dit que De André avait écrit une chanson, un texte, sur les nuages, en fait !⁴⁵ » (Iadeluca, 2022).

4. Limites de l'inclusion d'un réseau

Certes bénéfique sur plusieurs niveaux, il ne faut pas oublier que la participation d'un réseau augmente les coûts de transaction de l'opération (Joshi & Jackson, 2003)⁴⁶. En effet, comme les auteures l'expliquent, pour assurer le bon déroulement du projet, il faut pouvoir coordonner les membres, ce qui peut coûter à la structure. Dans le projet Lighting for Genova, c'est Condiviso, et plus précisément Stefania Toro, qui supporte ces coûts, étant à l'origine du parcours d'illuminations. Durant nos entretiens, son nom a alors été fréquemment mentionné, précisant que son travail avait été indispensable. Alors que dans le cadre de cette étude de cas, la coordination a été efficace, permettant au réseau de générer ces bénéfices de manière optimale, il nous semblait nécessaire de prévenir des risques liés à la participation d'un tel réseau, ces problèmes pouvant survenir dans d'autres projets.

5. Vérification de l'hypothèse 1

Tenant de vérifier notre première hypothèse, nous avons dégagé trois avantages engendrés par un réseau, étudiant le cas de Women in Lighting Italy lors d'entretiens formels et d'observations participatives. Ainsi, alors que les femmes sont les bénéficiaires directes du réseau, nous observons que cette structure organisationnelle a également des effets positifs sur le projet Lighting for Genova. Tout d'abord, il semblerait que le réseau soit facteur d'entraide entre les membres, les conceptrices d'éclairage conseillant et prêtant main forte à leurs collègues sur des aspects logistiques. Ensuite, connectées à d'autres professionnelles, les lighting designers exploitent les connaissances et les compétences des membres du réseau, enrichissant ainsi leur projet. La collaboration entre les spécialistes sur la même place renforce également l'échange de compétences, outillant les intervenantes afin qu'elles soient plus aptes à atteindre leurs objectifs de régénération d'espaces urbains. Finalement, nous remarquons que le réseau mène à plus de créativité de la part des lighting designers qui, lors de conversations informelles, s'inspirent des visions de leurs consœurs pour conceptualiser leur projet. Nous pouvons en conclure que, grâce au réseau, le résultat final n'est pas une simple addition de projets individuels, mais qu'il est bien systémique, prenant en compte les

⁴⁵ Librement traduit par Emilie Jacquart

⁴⁶ Cité par Østergaard et al., 2011

projets de chaque lighting designer et la dynamique d'entraide, de partage de compétences et de créativité engendrée, fruit de la participation du réseau à la conception du parcours d'illuminations. Ainsi, partant du principe que les coûts de transaction relatifs à la coordination des membres du réseau sont inférieurs aux bénéfices engendrés, la première hypothèse peut être validée.

Hypothèse 2 : La diversité comme avantage

La diversité est définie comme « toute dimension qui peut être utilisée pour différencier les groupes et les personnes les uns des autres⁴⁷ » (Giovannini, 2004, p. 22)⁴⁸. Il est possible de distinguer les individus selon des caractéristiques démographiques, ou attribuées, telles que l'âge, le genre, l'ethnie (Østergaard et al., 2011) et des caractéristiques dites obtenues telles que les valeurs, les attitudes, les compétences (Harrison et al., 1998 ; Jarzabkowski & Searle, 2004 ; Jehn & Bezrukova, 2010 ; Mannix & Neale, 2005)⁴⁸, le niveau d'éducation et l'expérience professionnelle (Østergaard et al., 2011). Traitant de la véracité de notre seconde hypothèse, nous observerons si la diversité de plusieurs intervenantes peut impacter la transformation d'un non-lieu en un espace public vécu par la ville dans un projet de régénération urbaine. Pour cela, nous avons formulé l'hypothèse suivante :

H2 : Grâce à la diversité présente dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré et considéré comme un lieu.

Nous examinerons alors la littérature d'autres études pour voir si les effets s'appliquent également au contexte de conception d'un parcours d'illuminations permanent.

Analysant la participation du réseau Women in Lighting Italy au projet Lighting for Genova, de Condiviso, nous avons étudié l'âge, les compétences professionnelles et la culture du pays comme caractéristiques de la diversité du réseau, le genre n'étant pas pris en compte puisque le réseau est uniquement constitué de femmes du monde du lighting design. Ceci nous incite alors à séparer notre seconde hypothèse, obtenant trois propositions provisoires.

- *H 2.1. Grâce à la diversité des âges présents dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu.*
- *H 2.2. Grâce à la diversité des compétences présentes dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu.*
- *H 2.3. Grâce à la diversité des cultures nationales présente dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu.*

1. L'âge

Considéré comme une caractéristique attribuée (Østergaard et al., 2011), l'âge classe les individus en générations qui se distinguent les unes des autres par leurs valeurs, leurs attitudes, leurs visions et leurs comportements collectifs (Kupperschmidt, 2000). Confrontant les individus sur des éléments déterminants, la diversité des âges peut alors engendrer des désaccords et conflits au sein d'une équipe, provoquant une performance réduite (Østergaard et al., 2010). Interrogeant les lighting designers de Women in Lighting Italy sur les spécificités du réseau, une seule mentionne l'âge comme un facteur qui la distingue des autres membres.

« Moi je suis la plus âgée de toutes et parfois, je regarde [le réseau] avec un peu de distance. Je me souviens de mes débuts et de tous les problèmes que j'ai connus⁴⁷ » (Iadaluca, 2022).

Cependant, alors qu'elle dit avoir un rapport différent avec le réseau, elle ne parle ni de la diversité liée à l'âge comme un avantage ni comme un facteur de conflits. Alors que la littérature lui porte un intérêt, nos interlocutrices se retiennent de développer le sujet, nous empêchant donc de nous prononcer sur ce point puisque la diversité de l'âge n'a pas été considérée comme déterminante dans le projet Lighting for Genova. L'hypothèse 2.1. *Grâce à la diversité des âges présente dans un groupe*

⁴⁷ Librement traduit par Emilie Jacquart

⁴⁸ Cité par Yeager & Nafukho, 2012

de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu reste alors sans réponse.

2. Les compétences professionnelles

Il a été établi dans notre revue de littérature que sans le soutien du secteur public, le développement d'interventions de lighting design était mis en péril (cf. supra p. 17). Par ailleurs, en Italie, la culture de la lumière peine à voir le jour, le peu de réglementations impactant la qualité de l'éclairage et l'évolution des compétences. Cependant, d'après les lighting designers de WIL Italy, à l'étranger et plus particulièrement dans les pays scandinaves, en Grande-Bretagne et en France (Frattura, 2022), les professionnel.le.s ne souffrent pas de ce problème et continuent à faire évoluer la discipline. Des conférences, événements et rencontres sont même organisés pour permettre aux spécialistes de la lumière d'échanger et de confronter leur expertise. Les autorités publiques suivent également les professionnel.le.s, normalisant la profession et investissant dans des travaux de lighting design (Brusemini, 2022). En fonction des pays où l'on se trouve, on observe alors des discours diversifiés sur la lumière, impactant également les compétences des professionnel.le.s.

« Chaque pays a une culture différente, une approche différente et je pense que celles d'entre nous qui vivent à l'étranger portent par ailleurs ce bagage avec elles⁵⁰ » (Morganti, 2022).

Initiant un discours de valorisation du travail des femmes en 2019, Women in Lighting est un réseau international qui invite des lighting designers de 75 pays différents à discuter les problèmes d'inégalité des genres. Au sein d'un même réseau, on observe alors une diversité de compétences, influencées par le pays dans lequel la spécialiste a fait ses études et exercé son métier. En règle générale, chaque branche du réseau représente ainsi les compétences liées à son pays. Cependant, dans le cas de Women in Lighting Italy, les compétences des lighting designers sont plus diversifiées. En effet, comme expliqué précédemment (cf. supra p. 17), souffrant du désintérêt des institutions publiques, certain.e.s lighting designers ont décidé de quitter l'Italie pour exercer leur profession à l'étranger. Au sein du réseau Women in Lighting Italy, alors que les professionnelles sont majoritairement de nationalité italienne, elles ont des expériences et connaissances différentes, enrichies par le contexte du pays dans lequel elles habitent désormais. Aussi, comme Wenger (2000)⁴⁹ nous l'explique, « l'interaction entre les diverses compétences et expériences génère l'apprentissage » ((Østergaard et al., 2010), enrichissant théoriquement les conceptrices d'éclairage. Lighting for Genova, un projet réalisé par douze membres du réseau Women in Lighting Italy, profite alors de ces mécanismes puisque les réalisatrices en deviennent plus compétentes.

« Moi par exemple, je travaille avec Carla. Carla, elle travaille dans un bureau d'étude parisien. À Paris, ils réalisent un plan d'éclairage pour la ville, outil qui est clairement nécessaire. En Italie, les plans d'éclairage ne sont mis en place dans aucune ville. Mais grâce à [la présence de Carla], nous pouvons apporter la sensibilité et les compétences d'une designer habituée à travailler dans un contexte urbain avec la lumière, avec ce type de modalité⁵⁰ » (Brusemini, 2022).

En outre, il ressort de nos entretiens que le partage de compétences n'est pas seulement généré par la diversité du réseau, mais qu'il naît également de la volonté des conceptrices habitant à l'étranger de faire profiter à l'Italie de leurs compétences. Lors d'une interview formelle, Carla Morganti nous confie ainsi que, ayant été formée académiquement en Italie et professionnellement à l'étranger, elle souhaite remercier son pays natal de l'enseignement dont elle a bénéficié.

« Il y a clairement un désir de rendre tout ce que j'ai appris en Italie [sachant] que je me suis ensuite retrouvée [...] à travailler dans un autre pays et donc j'aimerais rapporter en Italie le fruit de mon travail, restituer quelque chose d'intéressant et améliorer notre patrimoine⁵⁰ » (Morganti, 2022).

⁴⁹ Cité par Østergaard, Timmermans & Kristinsson, 2011

⁵⁰ Librement traduit par Emilie Jacquart

Nous pouvons en conclure que, en incluant des lighting designers guidés par une culture de la lumière diverse, un projet de régénération urbaine peut exploiter des connaissances et expériences internationales qui enrichissent la palette de savoir-faire de l'équipe. Qui plus est, nous constatons de la part des femmes du réseau Women in Lighting Italy, bien qu'ayant été forcées de quitter leur pays natal pour exercer leur profession, une volonté de mettre leurs compétences à profit du patrimoine italien, reconnaissantes de ce que l'Italie leur a apporté. Ce deuxième effet, alors qu'il est bénéfique pour le projet doit cependant être isolé de la réponse, puisqu'il est spécifique au cas de Women in Lighting Italy. Toutefois, qu'il soit ou non isolé, ce second argument n'empêche pas de valider l'hypothèse 2.2. *Grâce à la diversité des compétences présente dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu.*

3. La culture du pays

Au sujet des origines culturelles, éducatives et ethniques, Schumpeter (1934) émet l'hypothèse que dans un contexte de diversité d'acteur.rice.s, les connaissances s'enrichissent mutuellement, formant de nouvelles combinaisons de connaissances⁵¹. Suivant sa théorie, des lighting designers italiennes établies à l'étranger et influencées par la culture de leur pays de résidence, sont alors susceptibles d'enrichir leur projet avec les compétences de leurs collègues lorsqu'elles sont confrontées à cette diversité. Suivant la théorie de la régénération urbaine, cependant, leur domiciliation à l'étranger ne semble pas favorable puisqu'il a été prouvé que pour générer un espace public, il faut effectuer une recherche sociale qui implique de se rendre sur le territoire, d'observer, d'écouter les passant.e.s (Bordonaro et al., 2019). Or vu que les professionnelles habitent ailleurs, les visites sur place sont contraignantes et les liens avec les composantes du territoire sont compliqués à tisser. Recueillant les données relatives au projet Lighting for Genova, nous avons tenté de déterminer les effets que la diversité « géographique » d'acteur.rice.s de régénération urbaine peut avoir sur la transformation d'un lieu en espace social fréquenté. Dans ce point, nous présenterons les réponses des diverses lighting designers du réseau Women in Lighting Italy à propos de la confrontation des cultures des pays, de la réalisation des recherches sociales et du sentiment de fierté des habitant.e.s.

3.1. Confrontation des éléments culturels

Tout d'abord, expliquant en quoi l'intervention des femmes de Women in Lighting Italy profite au projet Lighting for Genova, Carla Morganti nous dit :

« Chacune d'entre nous dans ce projet apporte un bagage culturel. Moi, par exemple, je vais apporter une certaine façon de penser, une certaine conceptualisation, une approche française. Peut-être qu'une autre apporterait une approche portugaise, anglaise, parce que dans la culture locale... On met ensemble, à la fois le caractère unique de chaque designer, et l'expérience qui peut provenir de différents pays⁵² » (Morganti, 2022).

En outre, selon Marta Mannino (2022), la divergence d'opinions n'est pas seulement réservée au fait d'être établie dans un autre pays, mais il faut également considérer l'avantage d'être confrontée aux points de vue divergents que chaque région et ville italienne a à offrir.

Il semble donc que, parce qu'établies dans différentes régions, les lighting designers font profiter au projet d'éléments culturels divers. Dans le cas de Gênes, la confrontation à cette multiculturalité est pertinente puisque le quartier historique, comme établi précédemment (cf. supra p. 27), est habité par une population diversifiée. D'une part, la diversité de cultures présente un avantage pour les conceptrices d'éclairage qui sont confrontées aux visions diverses de leurs collègues, profitant ainsi au projet puisque ses réalisatrices sont qualifiées et d'autre part, elle introduit des éléments de

⁵¹ Cité par Østergaard, Timmermans & Kristinsson, 2011

⁵² Librement traduit par Emilie Jacquart

multiculturalité, reflétant l'identité de l'espace public et lui attribuant ainsi les caractéristiques d'un lieu (cf. supra p. 3).

3.2. Réalisation des recherches sociales

Ensuite, en examinant les bonnes pratiques d'insertion dans un lieu, il est apparu tant dans la théorie relative à la régénération urbaine que dans celle portant sur le lighting design que l'étude du territoire et l'inclusion des résident.e.s sont des étapes primordiales. D'une part, dans la première partie de notre mémoire, nous avons introduit le guide méthodologique de régénération urbaine de Rouchet (2009) qui s'articulait en trois temps, comprenant une phase d'observation, celle de compréhension et enfin la phase d'action (cf. supra p. 8). D'autre part, nous avons développé la recherche sociale de Bordonaro, Entwistle et Slater (2019) qui permet aux lighting designers de déterminer l'identité, les besoins et les connexions présentes au sein de l'espace (cf. supra p. 14). En exploitant ces informations, il semblerait que, à première vue, venir de l'étranger est un obstacle pour les lighting designers qui doivent connaître le territoire afin de pouvoir y opérer. Lors de nos entretiens, nous notons cependant la tendance contraire, observant une sensibilité nouvelle dans l'analyse consciencieuse du terrain. Cette sensibilité peut être justifiée de trois manières différentes.

En premier lieu, il a été établi que les lighting designers ont non seulement la capacité de représenter l'identité d'un lieu, mais aussi de modifier la perception de cet espace, à travers leur design (Bordonaro, et al., 2019). Par ailleurs, experts dans le territoire, les habitant.e.s sont des acteur.rice.s pertinent.e.s avec qui ces professionnel.le.s doivent s'entretenir afin de pouvoir relever les éléments de l'espace importants aux yeux de la collectivité. Appartenant toutefois au groupe d'usager.ère.s de l'espace, les lighting designers qui résident dans la ville pourraient dès lors prendre parti lors de la définition de l'identité du territoire. Étant donné que les lighting designers font face à plusieurs biais d'interprétation de l'espace (Bordonaro, et al., 2019), comme le fait de risquer de baser la représentation d'un lieu sur la perception d'un.e acteur.rice particulièrement vocal.e, avec lequel on s'entend, ils ou elles pourraient transformer l'identité du lieu et construire un projet qui ne convient pas à la perception de la collectivité. Néanmoins, lorsque le projet est pris en charge par des lighting designers qui vivent à l'étranger, Martina Frattura (2022) explique que ce biais est écarté, ceux ou celles-ci ne risquant pas de prendre parti dans l'interprétation de l'identité du lieu. Résidant à Lisbonne, au Portugal, la lighting designer le justifie en disant :

« C'est une question de sensation d'appartenance et de considération du fait que l'endroit où on vit ne fait pas seulement partie de nous, mais il nous conditionne. Cela conditionne notre journée, la façon dont on gère notre vie privée [...]. Et c'est pour ça que moi, ou n'importe quelle autre professionnelle, ne pouvons pas nous insérer de trop dans cet endroit. On peut s'insérer jusqu'à un certain niveau, mais ensuite plus. À partir d'un moment, nous devons nous arrêter⁵³ » (Frattura, 2022).

En second lieu, nous comprenons lors de notre récolte de données que, puisque les lighting designers à l'étranger ne sont pas les utilisateurs finaux du projet, l'inclusion des habitant.e.s est renforcée. Ceci est démontré dans la conception des projets de Martina Frattura et de Giusy Gallina qui, abordant la beauté, recueillent auprès des habitant.e.s leur vision afin de les intégrer. Lors de la présentation de leur projet « Where is the beauty ? » au théâtre Altrove, elles précisent vouloir encourager un sentiment d'appartenance auprès des résident.e.s, comptant se retirer à la fin de leur intervention afin de les laisser profiter de leur espace revalorisé. Développant cette idée, Martina Frattura dit :

« Moi, je vis à Lisbonne. On m'a donné l'opportunité d'illuminer une de vos places. Une place que vous voyez tous les jours. Moi, je ne la verrai pas. Je l'illuminerai et de temps en temps, je viendrai peut-être m'y promener, certes, mais je n'y serai pas tous les jours. C'est donc un projet que vous recevrez en héritage. Il me semble donc normal que, dès le début, vous fassiez partie de ce proje⁵³ » (Frattura, 2022).

⁵³ Librement traduit par Emilie Jacquart

En dernier lieu, reconnaissantes d'avoir reçu l'opportunité d'intervenir dans un lieu qui n'est pas leur, les femmes du réseau expliquent que, pour remercier les usager.ère.s de l'espace de cet accueil, elles sont présentes et démonstratives de leur gratitude.

« L'essentiel est de comprendre que nous bénéficions d'un privilège. Il faut [...] être reconnaissante de pouvoir faire cela, montrer notre gratitude par notre présence⁵⁴ » (Frattura, 2022).

Pour conclure, nous remarquons que les professionnelles, parce qu'elles sont étrangères à la ville, sont méticuleuses lors de leur recherche sociale, consultent les habitant.e.s et construisent un projet qui leur correspond, montrant leur gratitude d'avoir pu intervenir. En outre, n'étant pas originaire du lieu, elles n'ont pas a priori sur l'espace et ne s'immiscent pas dans la définition de son identité, assurant que l'étude sociale se déroule sans biais.

3.3. Contribution au sentiment de fierté des habitant.e.s

Puisant dans la littérature, nous avons ensuite remarqué qu'une intervention sociale pouvait redonner aux résident.e.s un sentiment d'appartenance et de fierté (Bordonaro, 2015). Reprenant leur territoire en main, les habitant.e.s rentrent alors dans un cercle vertueux de régénération urbaine, souhaitant pousser son développement socio-économique (Gaiardo et al., 2003). D'après Liliana Iadaluca, le fait de constater l'intervention de professionnelles internationales participe à la création de ce sentiment de fierté.

« Je pense que les habitants du centre historique de Gênes devraient être honorés que des personnes qui n'habitent pas la porte à côté et qui ne connaissent ni le lieu ni les problématiques soient là pour les résoudre, pour donner leurs points de vue⁵⁴ » (Iadaluca, 2022).

Selon Liliana Iadaluca, les lighting designers ne sont alors pas les seules personnes reconnaissantes (cf. supra p. 44), expliquant que les citoyen.e.s ressentent également de la gratitude envers les lighting designers qui viennent de l'étranger pour s'occuper de régénérer leur espace. En revanche, cette opinion n'est pas partagée par Martina Frattura, qui dévoile que la première réaction de certain.e.s habitant.e.s peut être négative, ces dernier.ère.s ne comprenant pas l'insertion d'étrangers dans leur espace.

« Le fait de venir d'autres villes et/ou d'autres pays, paradoxalement, d'un côté, crée de l'animosité parce qu'il y a toujours une première approche de dire 'Mais nous ici, nous avons plein de personnes qui pourraient s'en occuper. Pourquoi on engagerait des gens d'ailleurs ?'⁵⁴ » (Frattura, 2022).

Alors que la lighting designer de Lisbonne ajoute que cette réaction est temporaire puisqu'elle « disparaît ensuite relativement rapidement⁵⁴ » (Frattura, 2022), elle fait tout de même remarquer que ce frein pousse à l'autocensure des individus qui ne partagent alors pas leur point de vue, ne comprenant pas en quoi cela intéresserait des étranger.ère.s.

« C'est pour ça que je te dis que parfois, je pense que la participation est très proche de l'activisme social et politique, car lorsqu'une personne cesse de croire que la première personne peut faire la différence à ce moment-là, elle n'a pas envie de commencer le voyage ou de s'intégrer. Tu ne te soucies pas de savoir si quelqu'un t'inclut. Surtout quelqu'un qui vient de l'étranger qui se ramène, fait quelques expérimentations pendant deux-trois jours et qui repart ensuite. Tu t'en fiches. Tu n'y vois pas l'intérêt⁵⁴ » (Frattura, 2022).

Concernant ce troisième point, les constatations sont alors plus nuancées et dépendent de l'interlocuteur.trice. Certain.e.s sont ouvert.e.s au dialogue et heureux.ses de voir des étranger.ère.s

⁵⁴ Librement traduit par Emilie Jacquart

s'intéresser à la régénération de leur territoire et d'autres sont dubitatifs quant à leur intervention. Pour obtenir une réponse, il y aurait donc lieu de confronter directement les habitants, contribuant à la littérature à travers une autre recherche.

3.4. Conclusion

Pour résumer, nous dirons que la diversité des cultures du pays influence positivement la conception des projets pour les trois raisons suivantes. En premier, puisque les lighting designers habitent dans des pays ou régions d'Italie différents, elles peuvent confronter leur vision avec des approches nationales différentes. Ceci enrichit alors leur point de vue et ajoute au parcours une dimension de multiculturalité. Ensuite, nous remarquons qu'elles apparaissent plus méthodiques lors de la réalisation des recherches sociales, ne voulant pas s'imposer dans un lieu auquel elles n'appartiennent pas et préférant centrer le projet sur des personnes qui fréquenteront cet espace, une fois régénéré. Finalement, s'intéressant à un quartier dans lequel elles ne vivent pas, elles sont susceptibles de contribuer au sentiment de fierté de certains habitants. Débutant un cercle vertueux, ces dernières pourraient vouloir reprendre leur espace public en main afin de répondre aux autres besoins du quartier et continuer les travaux de régénération urbaine. Il faut néanmoins préciser que cette réaction n'est pas partagée par tous les résidents, puisque quelques uns refusent de croire qu'on tient à les inclure, ne comprenant pas pourquoi des étrangères s'intéresseraient à leur point de vue. Une recherche plus approfondie pourrait alors tenter de comprendre quels sont les facteurs qui influencent la réaction des habitants.

Par ailleurs, hormis ce dernier point, nous pouvons valider l'hypothèse 2.3. *Grâce à la diversité des cultures nationales présente dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu.*

4. Limites de l'inclusion de la diversité

Alors que la diversité semble positive pour le projet de régénération des non-lieux du centre historique de Gênes, elle est présentée comme un paradoxe dans la littérature. En effet, étudiées comme facteur d'ouverture, de créativité, d'apprentissage, de flexibilité, d'ouverture à une recherche plus large, de meilleure résolution des problèmes et de nouvelles combinaisons de connaissances (Williams & O'Reilly, 1998 ; Horwitz, 2005)⁵⁵ dans le milieu professionnel, elles peuvent également engendrer des conflits, entravant à l'atteinte des objectifs prédéterminés (Williams & O'Reilly, 1998)⁵⁵. Néanmoins, puisant à nouveau dans la littérature, nous savons qu'au sein d'équipes motivées par une vision commune, les conflits dus à la diversité des membres peuvent être dépassés, les membres priorisant la mission aux désagréments engendrés par la diversité (Senge, 1990)⁵⁵. N'ayant pas constaté de différends en analysant le déroulement du projet, nous supposons alors que, puisqu'elles sont membres du réseau Women in Lighting, les lighting designers de Lighting for Genova peuvent éviter les conflits. Par ailleurs, la participation de ce réseau engagé étant spécifique à cette étude de cas, il nous faut relever cette limite, afin de prévenir les acteurs de régénération urbaine des conflits qui pourraient survenir lors de la confrontation de la diversité des intervenants.

⁵⁵ Cité par Østergaard, Timmermans & Kristinsson, 2011

5. Vérification de l'hypothèse 2

Interrogeant six lighting designers responsables de la conception d'un parcours d'illuminations permanent visant la régénération du centre historique de Gênes, nous avons relevé que la diversité des compétences professionnelles et la diversité des cultures du pays enrichissaient le projet.

Tout d'abord, quant aux compétences, nous comprenons que, confrontant leurs connaissances, les lighting designers bénéficient d'une nouvelle base de savoir-faire qu'elles peuvent mettre à profit du projet afin de garantir l'atteinte des résultats sociaux.

Ensuite, concernant la diversité des cultures du pays, nous apprenons qu'elle permet la confrontation des visions culturelles ; qu'elle assure une recherche sociale méthodique, écartant les biais et encourageant la consultation des résident.e.s ; et qu'elle encourage le sentiment de fierté des habitant.e.s.

En outre, n'ayant pas été mentionnée comme élément déterminant pour le projet Lighting for Genova, la diversité portant sur l'âge des intervenantes n'a pas été étudiée.

Finalement, il faut tout de même préciser que, dans la littérature, la diversité a été déterminée comme source de conflits. Ainsi, même si cela n'a pas été mentionné par les conceptrices d'éclairage du réseau Women in Lighting Italy, les conflits pourraient influencer le déroulement d'un projet de régénération urbaine et empêcher que l'espace public soit transformé en un lieu. Isolant la diversité de l'âge et de genre qui n'ont été étudiées et alertant des conflits potentiels causés par la diversité, nous pouvons alors valider notre hypothèse 2 – Grâce à la diversité présente dans un groupe de lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré en lieu.

Hypothèse 3 : Les femmes comme avantage

« Nos villes sont le patriarcat écrit dans la pierre, la brique, le verre et le béton », tel est le constat de la géographe féministe Darke (1996)⁵⁶, avertissant des biais de la planification urbaine. En effet, la planification urbaine répond aux besoins de l'utilisation du citoyen « typique » et reflète ses valeurs et ses désirs (Kern, 2019). « Le citoyen » en question est évidemment un homme, impliquant que l'urbanisme s'inscrit dans une continuité patriarcale, écartant les minorités des espaces urbains (Kern, 2019). Doreen Massey (1984) fut d'ailleurs l'une des premières à démontrer que l'expérience de ces espaces est genrée (Tummers, 2015). En outre, si le public cible des responsables urbanistiques est un homme, c'est parce que les intervenants en sont également, les femmes, pourtant diplômées, n'étant pas invitées à rejoindre les institutions chargées de l'urbanisme (Tummers, 2015). Débutant dans les années 1980, des discours d'activistes féministes commencent à dénoncer les pratiques stéréotypées de la planification urbaine (Tummers, 2015). La littérature met également en avant certaines solutions qui permettent la construction d'une ville inclusive. Utilisant le lighting design comme outil de régénération urbaine, le projet Lighting for Genova tente alors de transformer le centre historique de la ville afin qu'il soit vivable et fréquenté par tous.tes. Invitant le réseau Women in Lighting Italy à conceptualiser ce parcours d'illuminations permanent, Condiviso souhaite valoriser le travail des professionnelles et leur donner la possibilité d'intervenir dans un contexte urbain. Nous demandant si l'intervention des femmes pouvait influencer positivement la modification du quartier en espace public inclusif, nous formulons une dernière hypothèse :

H3 : Grâce à l'intervention de femmes lighting designers, un espace public perçu comme un non-lieu peut être régénéré et considéré comme un lieu.

Pour pouvoir la valider, nous avons interrogé les lighting designers sur les apports de leur vision féminine. Nous développerons alors dans ce chapitre l'expérimentation de la peur et la compréhension des besoins des femmes qui, selon elles, contribuent à la création d'une « sensibilité » qui les guide dans l'inclusion de plus de mixité sociale dans la construction de la ville de demain.

⁵⁶ Cité par Kern, 2019

1. La peur des femmes

Étudiant la théorie relative à l'espace public, nous avons relevé l'importance de l'accessibilité pour assurer qu'un espace public soit vécu par ses habitant.e.s (cf. supra p. 5). Néanmoins, dans la pratique, il semblerait que les espaces publics ne soient pas autant accessibles aux minorités qu'elles le sont pour les hommes (Tummers, 2015). Pour les femmes, la peur joue alors un grand rôle pour justifier ce « retranchement urbain » (Kern, 2019), cette émotion devenant naturelle et inéluctable à partir d'un certain âge. Un volume important de recherches tente ainsi d'expliquer la peur des femmes, un sujet qui fascine les psychologues, criminologues, sociologues et autres scientifiques qui travaillent sur le comportement humain (Kern, 2019). Gardner (1990)⁵⁷ la justifie par les piqûres de rappel constantes, inculquées à travers une éducation à la sécurité, des conseils de prévention du crime et divers avertissements. En outre, Koskella (1999) identifie les agressions sexuelles comme un rappel quotidien aux femmes « qu'elles ne sont pas censées se trouver dans certains endroits⁵⁸ » (Koskella, 1999, p. 111). Dans son livre *Feminist City*, Kern désigne cette peur comme un « fardeau⁵⁸ », expliquant que les femmes doivent supporter un « double fardeau », lié à leur travail rémunéré et non rémunéré, un « triple fardeau » relatif au racisme, à l'homophobie, au capacitisme, etc. qui s'additionnent au sexisme qu'elles expérimentent quotidiennement, et un « quadruple fardeau » se rapportant à la gestion constante de leur sécurité. L'ambassadrice de Women in Lighting Italy relève également le sujet :

« J'ai toujours été hantée par le fait de toujours devoir penser à l'heure à laquelle je rentrais, à être accompagnée. [Ce genre de peur,] c'est un fardeau pour la vie⁵⁸ » (Brusemini, 2022).

Par ailleurs, on nous explique que ce poids, également subi par les femmes du réseau Women in Lighting Italy, contribue à former la sensibilité des professionnelles qui tentent ainsi de s'en libérer.

« Les lighting designers sont probablement toutes des femmes qui rentrent chez elles le soir en regardant par-dessus leurs épaules. Et donc certainement, il y a une vision plus profonde du sentiment de danger, qu'un homme ne ressentira jamais⁵⁸ » (Brusemini, 2022).

En effet, n'étant pas confrontés à ce type de barrières, les hommes ne les perçoivent pas et omettent ainsi de s'y attaquer dans la conception de leur projet (Kern, 2019).

Dans le contexte du centre historique de Gênes, recourir à cette vision est d'autant plus important que, la nuit, certaines zones sont peu rassurantes et peu sûres pour cette minorité de genre (Toro, 2022). L'intervention de lighting designers averties par la peur des personnes « plus fragiles » (Brusemini, 2022) contribue ainsi à garantir l'accessibilité d'un espace public à tous.tes.

« Il faut [...] partir de son expérience personnelle, de sa propre peur de marcher dans le noir dans des endroits peu sûrs. Ainsi, partir de ce sentiment nous permet d'imaginer un lieu illuminé plus adapté à nos peurs de femmes⁵⁸ » (Toro, 2022).

Pour construire un monde dans lequel la génération future peut concentrer son énergie sur d'autres choses (Brusemini, 2022), la libérant d'un « quadruple fardeau », les lighting designers sont ainsi déterminées à mettre leur « sensibilité féminine » à profit de la régénération urbaine du quartier historique de Gênes.

2. Représentation des femmes dans l'urbanisme

Principaux décideurs dans les villes, les hommes dictent les normes sociales à travers leurs interventions urbanistiques, sans se soucier de l'impact qu'elles peuvent avoir sur les minorités (Kern, 2019). Alors qu'on les appelle « minorités », ces personnes représentent cependant la majorité de la population (ARUP, 2022). Ainsi, femmes, enfants, communauté LGBTQIA+, personnes de couleur, personnes âgées, personnes handicapées, etc. se retrouvent à naviguer dans une ville qui ne répond pas à leurs besoins et ne reflète pas leurs valeurs et leurs désirs (ARUP, 2022). Les espaces publics

⁵⁷ Cité par Koskella (1999)

⁵⁸ Librement traduit par Emilie Jacquart

deviennent dès lors inaccessibles à cette population, n'étant pas adaptés à l'usage qu'ils ou elles en font.

« Les villes ont toujours [...] pris l'homme comme point de référence. Il se déplace le matin, va au travail et le soir, rentre chez lui. Mais les villes du futur, ce sont des villes dans lesquelles [...] les gens travailleront 24 heures sur 24⁵⁹ » (Brusemini, 2022).

Parmi cette population exclue des espaces urbains, on compte les femmes. Voyant leurs besoins ignorés, elles sont alors sous-représentées dans « la ville des hommes⁵⁹ » (Kern, 2019, p. 26), impliquant que leurs expériences « dans ces lieux risquent d'être négligées ou de reposer sur des stéréotypes dépassés⁵⁹ » (Kern, 2019, p. 39), biaisant ainsi la perception de la ville (Tummers, 2015). Le lighting design étant un outil efficace pour modifier la perception d'un environnement (Bordonaro et al., 2019), il ressort de nos entretiens que des professionnelles dans ce domaine seraient alors aptes à transformer la perception de l'espace public pour qu'il satisfasse aux besoins des femmes. Pris en charge par douze femmes du réseau Women in Lighting Italy, le projet bénéficie ainsi d'un point de vue féminin dont la ville a grand besoin, selon Liliana Iadaluca (2022). Collaborant ensemble les lighting designers s'inspirent alors de leur expérience et de leur quotidien pour créer un projet avec une valeur ajoutée qui, d'après la cheffe de projet, n'aurait pu être possible dans d'autres contextes.

« Cela s'explique par le fait qu'une femme, en raison du fait qu'elle soit née femme, de comment elle a grandi, des expériences qu'elle a vécues, et même de la maternité, est certainement plus élastique et plus ouverte mentalement et cela se traduit aussi dans son travail. Dans le sens où nous avons des caractéristiques féminines, une sensibilité qui nous permet de nous occuper d'un enfant, ou d'être transversale entre la maison, la famille, le travail, de tout gérer [...] et selon moi, nous arrivons à le transmettre dans la narration de nos projets de lighting design⁵⁹ » (Toro, 2022).

Par ces mots, Stefania Toro introduit son rôle de mère, qui vient également enrichir le projet. En effet, comme Kern (2019) l'explique, la maternité est déterminante dans le changement de perception que les femmes ont de l'espace urbain. Les lighting designers, étant pour la plupart femmes et mères, font alors profiter de leur sensibilité pour répondre aux difficultés qu'elles expérimentent en fréquentant ces espaces urbains. À cela s'ajoute également une volonté des professionnelles de construire une ville dans laquelle leurs filles ne seraient préoccupées :

« D'ailleurs, j'ai une fille et clairement au fond de moi, je voudrais un monde dans lequel elle pourrait se concentrer sur d'autres choses que de réfléchir à comment se défendre, comment s'habiller, en fonction de l'heure à laquelle elle sort, etc.⁵⁹ » (Brusemini, 2022).

Conceptualisant une lumière, non pas meilleure, mais différente de celle des hommes (Toro, 2022), les femmes du réseau WIL viennent ainsi équilibrer la balance, intervenant elles aussi dans les politiques urbaines pour redonner leur place aux femmes dans l'espace public.

3. Limites de l'inclusion des femmes

Bien que la participation d'un groupe de genre féminin permette de travailler sur la peur et sur la place des femmes dans les décisions urbanistiques, elle présente également des biais qui s'opposent au raisonnement effectué dans notre seconde hypothèse. En effet, ayant conclu que la diversité était positive pour la transformation d'un espace public en lieu accessible et inclusif (cf. supra p. 46), nous nous trouvons désormais face à une hypothèse qui introduit la pertinence de l'homogénéité d'une équipe de lighting designers.

Replongeant dans la littérature, nous avons tenté de comprendre les conséquences de cette homogénéité. Ainsi, Aijkens (2021) nous signale l'importance de la diversité de genre dans les projets de lighting design, ayant conclu dans son mémoire qu'une composition équilibrée entre les genres provoque un gain d'efficacité et d'innovation au sein de l'équipe d'intervenant.e.s. Qui plus est,

⁵⁹ Librement traduit par Emilie Jacquart

insistant elle aussi sur la diversité de genres, Tummers (2015) démontre que la prise en charge d'un projet d'urbanisme par un groupe en non-mixité est problématique et suggère à la place de former les hommes aux problèmes de leurs homologues féminins afin qu'ils puissent saisir leurs besoins et les intégrer aux initiatives de création d'une ville plus durable.

Alors que ces éléments n'ont pas été évoqués de manière explicite lors de nos entretiens, les réactions dubitatives des lighting designers lors de la présentation de notre troisième hypothèse semblent confirmer ces théories. Nuançant leur propos, elles nous ont effectivement expliqué que, certes, la sensibilité féminine et l'expérience qu'elles vivent en tant que femmes pouvaient contribuer à la création d'un design inclusif, mais que la diversité et le réseau étaient des facteurs plus déterminants pour assurer la régénération d'un non-lieu. Par ailleurs, même si leur contribution n'est pas révolutionnaire pour l'amélioration du centre historique, nous sentons qu'elle est importante pour les intervenantes. En effet, il semblerait que les bénéfices générés par la participation de Women in Lighting dans ce projet de régénération urbaine soient essentiellement ressentis par les lighting designers. Ainsi, grâce à cette initiative, les professionnelles peuvent prouver que les femmes sont collaboratives et qu'elles sont capables de créer des projets à forte valeur ajoutée (Toro, 2022). Émancipées à travers la création du parcours d'illuminations permanent, elles profitent de l'opportunité de voir leur travail valoriser et de prendre part à la planification urbaine de Gênes.

4. Vérification de l'hypothèse 3

Nous avons constaté dans la littérature que les villes d'aujourd'hui sont majoritairement construites par des hommes et Gênes n'échappe pas à cette tendance. Exclues de la planification urbaine, les minorités souffrent de cette sous-représentation, ne retrouvant pas leur place dans les espaces publics. Les femmes sont également victimes de cet urbanisme patriarcal qui ne répond pas à leurs besoins. Toutefois, lorsqu'elles reçoivent l'opportunité d'intervenir sur le territoire, nous avons remarqué qu'elles peuvent alors apporter une certaine sensibilité au projet. D'une part, expérimentant la peur inhérente aux femmes, en naviguant dans la ville, les lighting designers comprennent qu'il faut construire un design rassurant, impactant le sentiment de sécurité des femmes et jouant sur l'accessibilité des espaces. D'autre part, prenant place au sein des équipes de décideur.se.s politiques, les professionnelles ont l'occasion d'introduire plus de mixité sociale dans les lieux, ajoutant une âme féminine au projet.

Cependant, même si la participation exclusive de femmes à un projet de régénération urbaine est une clé pour rendre les espaces publics plus accessibles à ces individus, elle est également biaisée. Étudiant la littérature sur le sujet, nous nous sommes aperçue que le manque de diversité du groupe empêche alors la confrontation des visions, qui n'est pas souhaitable dans les projets de lighting design. Par ailleurs, il semblerait que les bénéfices engendrés par la participation d'intervenantes profitent majoritairement aux femmes qui gagnent en confiance et s'émancipent à travers la création du parcours. La validation de notre dernière hypothèse est alors partielle. Nous dirons ainsi que, alors que l'intervention de femmes lighting designers dans un espace public perçu comme un non-lieu le rend plus accessible, il est nécessaire d'introduire les points de vue de tous les genres pour optimiser la création d'un espace public social, fréquenté, accessible et inclusif.

CONCLUSION

Au cours des dernières années, voyant leur nombre d'habitant.e.s croître en leur sein, les villes se mettent à investir dans des politiques urbanistiques afin de garantir une qualité de vie décente pour leurs citoyen.ne.s. Constatant que les espaces publics sont déterminants pour le bien-être des citoyen.e.s, elles décident de concentrer leur effort sur leur aménagement afin que ces lieux puissent offrir leurs bénéfices à ceux ou celles qui les fréquentent. En revanche, alors que la situation s'annonce idéale, on constate dans la littérature que l'accès aux espaces publics censés être accessibles à tous.tes est parfois limité à une certaine catégorie de personnes. Ceci leur vaut ainsi la dénomination de « non-lieux ». Pour résoudre ce problème, nous avons étudié le lighting design comme outil de régénération urbaine, transformant ces non-lieux en lieux vécus et fréquentés par ses résident.e.s.

Mettant cette théorie en pratique, nous avons étudié le cas de Women in Lighting Italy dans sa participation au projet Lighting for Genova. Ce projet, conceptualisé par une coopérative génoise, part du principe que, alors que le centre historique d'une ville est généralement attractif, celui de Gênes est plutôt délaissé en raison de sa mauvaise réputation, rendant sa régénération nécessaire. Financé par la commune, le projet Lighting for Genova vise alors à valoriser la richesse patrimoniale de dix places des quartiers dégradés du centre historique, invitant les lighting designers du réseau Women in Lighting Italy à participer à l'intervention. Utilisant le lighting design comme outil de régénération urbaine, l'entreprise a l'intention de montrer les effets qu'une bonne lumière a sur l'accessibilité d'un lieu, pouvant transformer les quartiers mal fréquentés de la capitale ligure en lieux régénérés. De cette façon, elle peut valoriser la culture de la lumière qui n'est pas primée en Italie, ainsi que le travail des femmes, sous-représentées dans le secteur. Analysant ce case study, nous avons pu répondre à notre question de recherche, à savoir :

En quoi l'intervention d'un réseau féminin diversifié de lighting designers permet de régénérer des espaces publics considérés comme des non-lieux ?

Pour parvenir à nos résultats, nous avons d'abord formulé trois hypothèses auxquelles nous avons répondu en exploitant les données récoltées lors de nos observations participatives, de nos trois entretiens exploratoires et de nos six entretiens formels semi-directifs.

Dans un premier temps, nous nous sommes questionnée sur la capacité d'un **réseau** de lighting designers à transformer un non-lieu en un espace public doté d'une identité, d'une communauté et d'une signification. Il est alors apparu que, grâce au réseau, les lighting designers bénéficiaient d'une entraide à titre logistique et à titre consultatif, d'un échange de compétences et d'un gain de créativité, permettant de surmonter les défis qu'elles rencontraient lors de la conceptualisation du projet. En somme, nous avons pu vérifier notre première hypothèse, l'opération pouvant être caractérisée par une richesse née de l'implication de plusieurs personnes.

Dans un second temps, nous avons émis l'hypothèse que la **diversité** rend les lighting designers plus aptes à transformer un non-lieu en un espace public. Interrogeant les lighting designers, il est alors apparu que, ayant déménagé à l'étranger pour exercer leur profession, certaines lighting designers ont été influencées par la culture de la lumière de leur pays d'accueil, acquérant des compétences différentes de celles qu'elles ont développées en Italie. Ainsi, pouvant confronter leurs visions diverses, les lighting designers ont mis en commun diverses réalités afin d'unir leurs compétences. En outre, il est apparu qu'habitantes à l'étranger, les professionnelles étaient plus consciencieuses durant la phase de recherche sociale, s'assurant d'être fidèles à la représentation que les habitant.e.s font de leur espace et de ne pas imposer la perception qu'elles ont du lieu. Réalisant que la diversité contribue à la construction d'un projet inclusif et représentatif de ses résident.e.s, nous avons pu confirmer la seconde hypothèse, l'espace public étant rendu accessible à tous.tes, grâce à l'intervention de ces professionnelles aux caractéristiques diversifiées.

Dans un dernier temps, nous nous sommes demandée si des lighting designers **femmes** étaient plus aptes à transformer un non-lieu en un espace public habité et habitable. Développant les biais de la planification urbaine, majoritairement prise en charge par des hommes, nous avons compris que les

viles d'aujourd'hui ne s'alignent pas sur des objectifs d'inclusion et de durabilité et omettent de répondre aux besoins des minorités. En introduisant des femmes au sein du groupe des décideur.se.s urbanistiques, on introduit alors une vision féminine et une certaine sensibilité acquise en naviguant dans une ville imaginée pour les hommes. En effet, protagonistes femmes, elles expérimentent elles aussi les obstacles liés à l'urbanisme patriarcal et savent ce qu'il faut modifier. Travaillant sur l'accessibilité, sur le sentiment de sécurité et sur la perception de l'environnement, les lighting designers sont ainsi aptes à transformer les zones mal fréquentées en espaces publics inclusifs. En revanche, alors que des bénéfices sont tirés de la participation de ces femmes, nous avons relevé les contradictions que cette hypothèse présentait par rapport à notre seconde hypothèse. En effet, élaborant un projet en non-mixité, le réseau n'introduit pas de diversité de genres, empêchant de profiter de la diversité des regards. En outre, il semblerait que la participation du réseau soit essentiellement bénéfique aux professionnelles qui profitent de la valorisation de leur travail, à travers cette opportunité. Ainsi, nuanciant notre réponse, nous validons partiellement notre troisième hypothèse, précisant que la participation des femmes est certes bénéfique pour rendre l'espace public plus accessible et inclusif, mais que la diversité de genres manque au projet.

Pour résumer les apports du réseau féminin diversifié de lighting designers et répondre à notre question de recherche, nous mentionnons Carla Morganti qui, parlant de la participation du réseau WIL Italy au projet Lighting for Genova nous dit :

« L'ensemble de l'opération est très riche, car elle fait en sorte que les différents parcours professionnels, les différentes approches culturelles et le point de vue féminin confèrent une unicité différente » (Morganti, 2022).

En ce qui concerne les Objectifs de Développement Durable de l'ONU, nous pouvons finalement conclure que ce type d'acteur.rice contribue à l'atteinte de l'ODD 11 « Villes et communautés durables » puisqu'il répond à trois lignes d'actions de l'ODD 11 (ONU, 2022) :

- « 11.3 : D'ici à 2030, renforcer l'urbanisation inclusive et durable pour tous et les capacités de planification et de gestion participatives, intégrées et durables des établissements humains dans tous les pays ;
- 11.4 : Renforcer les efforts de protection et de préservation du patrimoine culturel et naturel mondial ; [...]
- 11.7 : D'ici à 2030, assurer l'accès de tous, en particulier des femmes et des enfants, des personnes âgées et des personnes handicapées, à des espaces verts et des espaces publics sûrs »

En outre, en donnant aux femmes l'opportunité d'intervenir sur les zones urbaines et de valoriser leur travail, nous participons également à l'ODD 5 « Égalité entre les Sexes », garantissant « la participation entière et effective des femmes et leur accès en toute égalité aux fonctions de direction à tous les niveaux de décision, dans la vie politique, économique et publique » (ONU, 2022). En recourant à ces acteur.rice.s, nous faisons ainsi en sorte que les usager.ère.s de ces espaces publics ne soient pas les seul.e.s bénéficiaires de la participation d'un réseau féminin diversifié de lighting designers, soutenant l'émancipation des femmes et participant à un monde plus durable.

Bibliographie

- Alpopi, & Manole, C. (2013). Integrated Urban Regeneration – Solution for Cities Revitalize. *Procedia Economics and Finance*, 6, 178–185. [https://doi.org/10.1016/S2212-5671\(13\)00130-5](https://doi.org/10.1016/S2212-5671(13)00130-5).
- Attoe, W. & Logan, D. (1989). *American urban architecture : catalysts in the design of cities*. Berkeley : University of California Press.
- Augé, M. (2010). Retour sur les « non-lieux. *Communications (Paris)*, 87(1), 171–178. <https://doi.org/10.3406/comm.2010.2631>
- Augé, M. (2020). Lieux et non-lieux de la ville. *Comparative Studies in Modernism CoSMO (Turin, Italy)*, (17). <https://doi.org/10.13135/2281-6658/5433>
- Bédard, M. & Breux, S. (2011). Non-lieux et grands projets urbains. Une inéluctable équation ? Perspectives théoriques et propositions analytiques. *Annales de géographie*, 678(2), 135–156. <https://doi.org/10.3917/ag.678.0135>
- Bond, R. M., Fariss, C. J., Jones, J. J., Kramer, A. D., Marlow, C., Settle, J. E., & Fowler, J. H. (2012). A 61-million-person experiment in social influence and political mobilization. *Nature*, 489(7415), 295–298. DOI: 10.1038/nature11421
- Bonfantini, G. (2015). Historic Urbanscapes for Tomorrow, Two Italian Cases: Genoa and Bologna. *European Spatial Research and Policy*, 22(2), 57–71. <https://doi.org/10.1515/esrp-2015-0025>.
- Bordonaro, E., Entwistle, J. & Slater, D. (2019). The social study of urban lighting. [Chapitre 1]. *Urban Lighting for People-Evidence-Based Lighting Design for the Built Environment*, 3-18. Londres : RIBA Publishing.
- Borgatti, Everett, M. G., & Johnson, J. C. (2013). *Analysing social networks*. Londres : SAGE.
- Bourgeois, J. (2002). Le monument et sa mise en lumière. *L'Homme & la Société*, 145, 29-49. <https://doi.org/10.3917/lhs.145.0029>.
- Capoduri, F. (2020). Women in Lighting. *Luce*. 334, 26-29. Récupéré de <https://viewer.joomag.com/luce-334/0731535001609171971/p28?short&fbclid=IwAR0cMgN6yh5LdVTADXfTfosWAqsZTD1zudpS8FLH1kfcuKgkcBV2fsofm2o>
- Capolongo, S., Buffoli, M., Brambilla, A., & Rebecchi, A. (2020). Strategie urbana di pianificazione e progettazione in salute, per migliorare la qualità e l'attrattività dei luoghi. *Techne (Florence, Italy : 2011)*, 19, 271–279. <https://doi.org/10.13128/techne-7837>.
- Conseil de l'Europe. (1986). *Recommendation No. R (86) 11 of the Committee of Ministers to Member States on Urban Open Space*. Recommendation, Strasbourg, 12 septembre 1986. Récupéré de <https://rm.coe.int/09000016805101ab>
- D'Exelle, & Holvoet, N. (2011). *Network formation through a gender lens : insights from rural Nicaragua*.
- Davoudian, N. (2019). Introduction to urban lighting and evidence-based lighting design. [Introduction]. *Urban Lighting for People-Evidence-Based Lighting Design for the Built Environment*. XXII-XV. Londres : RIBA Publishing.
- De Berardinis, P., Marchionni, C., & Capannolo, L. (2015). The urban lighting in the rehabilitation of the minor historical centre. The design scenarios for the architectural valorisation and the energy efficiency improvement of the urban environment. *Vitruvio*, 1, 27–43. <https://doi.org/10.4995/vitruvio-ijats.2015.4473>.

- Donoff, E. (2008). Women in lighting design: Elizabeth Donoff examines the role of women past, present, and future. *Architectural Lighting*, 22(3), 37–.
- Entwistle, & Slater, D. (2019). Making space for “the social”: connecting sociology and professional practices in urban lighting design. *The British Journal of Sociology*, 70(5), 2020–2041. <https://doi.org/10.1111/1468-4446.12657>.
- Froger, G., Calvo-Mendieta, I., Petit, O. & Vivien, F. (2016). Qu'est-ce que l'économie écologique ? *L'Économie politique*, 69, 8-23. <https://doi.org/10.3917/leco.069.0008>.
- Gaiardo, L. et al. (2003). Réhabiliter et rénover l'espace bâti en Wallonie : Conférence permanente du Développement territorial. Plaquette n°2. Namur. Récupéré de <https://cpdt.wallonie.be/sites/default/files/pdf/plaquette2.pdf>
- Galdini, R. (2005). Urban Regeneration Process – The Case of Genoa, an Example of Integrated Urban Development Approach, 45th Congress of the European Regional Science Association: "Land Use and Water Management in a Sustainable Network Society", 23-27 August 2005, Amsterdam, The Netherlands, European Regional Science Association (ERSA), Louvain-la-Neuve.
- Gastaldi, F. (2013). 'Event-based regeneration and gentrification in the historic centre of Genoa', *Journal of Urban Regeneration and Renewal*, 7–1, 67–78.
- Hersby, Ryan, M. K., & Jetten, J. (2009). Getting Together to Get Ahead: The Impact of Social Structure on Women's Networking. *British Journal of Management*, 20(4), 415–430. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8551.2008.00604.x>.
- Jacquot, S. (2010). Gênes, quelles cultures au service de la requalification urbaine? *Méditerranée (Aix-en-Provence, France)*, 114, 95–101. <https://doi.org/10.4000/mediterranee.4411>.
- Jian, Z. & Wang, C. (2013). The impacts of network competence, knowledge sharing on service innovation performance: Moderating role of relationship quality. *LISS*. 569-576. Springer, Berlin, Heidelberg.
- Kern, L. (2019). *Feminist City* (1^e édition, pp. 19-48). Londres : Verso 2020.
- Koskela, H. (1999). 'Gendered exclusions': Women's fear of violence and changing relations to space. *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, 81(2), 111-124, DOI: 10.1111/j.0435-3684.1999.00052.x
- La Rosa, Privitera, R., Barbarossa, L., & La Greca, P. (2017). Assessing spatial benefits of urban regeneration programs in a highly vulnerable urban context: A case study in Catania, Italy. *Landscape and Urban Planning*, 157, 180–192. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2016.05.031>.
- Leary, M. E., & McCarthy, J. (2013). *The Routledge companion to urban regeneration*. London: Routledge.
- Lynch, K. (1960). *The image of the city*. Cambridge : Massachussets Institute of Technology Press.
- March, J. G. (1991). Exploration and exploitation in organizational learning. *Organization science*. 2(1), 71-87.
- Mariotti, & Riganti, P. (2021). Valuing urban regeneration projects: The case of the Navigli, Milan. *City, Culture and Society*, 26, 100415–. <https://doi.org/10.1016/j.ccs.2021.100415>.
- McDonald, S., Lin, N., & Ao, D. (2009). Networks of opportunity: Gender, race, and job leads. *Social Problems*, 56(3), 385-402. DOI : 10/1525/sp.2009.56.3.386
- Ministres du développement urbain. (2010, juin). *Toledo Informal Ministerial Meeting on Urban Development Declaration*. Déclaration, Toledo, 22 juin 2010. Récupéré de https://www.ccre.org/docs/2010_06_04_toledo_declaration_final.pdf

- Morbiducci, R. (2019). Prè-Visioni: una nuova porta per la rigenerazione del centro storico di Genova= Prè-Visioni: a new gateway for the regeneration of the old town of Genoa. *Prè-Visioni*, 1-144.
- Mosser, S. (2007). Éclairage et sécurité en ville : L'état des savoirs. *Déviante et société*, 31(1), 77–100. <https://doi.org/10.3917/ds.311.0077>.
- O'Beirne, E. (2006). Mapping the Non-lieu in Marc Augé's writings. In *Forum for Modern Language Studies*, 42(1), 38-50. Oxford University Press. doi:10.1093/fmls/cqi039.
- Organisations de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). (2001). *Les entreprises sociales*. OCDE. <https://doi.org/10.1787/9789264282339-fr>.
- Østergaard, Timmermans, B., & Kristinsson, K. (2011). Does a different view create something new? The effect of employee diversity on innovation. *Research Policy*, 40(3), 500–509. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2010.11.004>.
- Ouellet, P. (1998). Du haut-lieu au non-lieu: l'espace du même et de l'autre. *Voix et images*, 24(1), 69-81. DOI: 10.7202/201407ar
- Padovano, S. (2020). Criminalità e sicurezza negli ultimi quindici anni: dodicesimo rapporto sulla sicurezza urbana in Liguria. *Criminalità e sicurezza negli ultimi quindici anni*, 1-138.
- Padovano, S. (2020). Criminalità e sicurezza negli ultimi quindici anni: dodicesimo rapporto sulla sicurezza urbana in Liguria. *Criminalità e sicurezza negli ultimi quindici anni*, 1-138. Genova University Press.
- Pompeo. (2015). It's not the '80s anymore: panelists discuss some of the issues facing women in lighting. *Lighting Design & Application*, 45(2), 24–.
- Raworth, K. (2017). Why it's time for Doughnut Economics. *IPPR Progressive Review*, 24(3), 216-222.
- Roberts, P., & Sykes, H. (1999). *Urban regeneration: a handbook*. Sage.
- Schoemaker, D. & Schramade, W. (2019). Governance and behaviour. [Chapitre 3]. *Principles of sustainable finance*. (pp. 74-101) Oxford : Oxford University Press.
- Stryckman, P. (1992). Espace et communication réflexion sur le sentiment d'appartenance. *Communication et organisation*, (1). DOI : 10.4000/communicationorganisation.1546
- Thurner, Klimek, P., & Hanel, R. (2020). A network-based explanation of why most COVID-19 infection curves are linear. *Proceedings of the National Academy of Sciences - PNAS*, 117(37), 22684–22689. <https://doi.org/10.1073/pnas.2010398117>.
- Tummers. (2015). Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme. *Travail, genre et sociétés*, 33(1), 67–83. <https://doi.org/10.3917/tgs.033.0067>.
- Unwin, J. (2019). Lighting for reassurance. [Chapitre 4]. *Urban Lighting for People-Evidence-Based Lighting Design for the Built Environment*, 57-78. Londres : RIBA Publishing.
- Valenti, P. (2017). *Periferie al centro: gli spazi liminari della città di Genova tra crisi dell'architettura, identità dei luoghi e interventi di rigenerazione urbana e culturale*. On the w@terfront (Barcelona), 54.
- Varese, C. (1838). *Storia della repubblica di Genova: dalla sua origine sino al 1814* (Vol. 8). Tip. d'Y. Gravier.
- Woolley. (2003). Urban Open Spaces. In *Urban Open Spaces*. Taylor and Francis. <https://doi.org/10.4324/9780203402146>.
- Yeager, K. L., & Nafukho, F. M. (2012). Developing diverse teams to improve performance in the organizational setting. *European Journal of Training and Development*, 36(4), 388-408. DOI 10.1108/03090591211220320.

Zielinska-Dabkowska, K. M. (2019). Urban lighting masterplan – origins, definitions, methodologies and collaborations. [Chapitre 2]. *Urban Lighting for People-Evidence-Based Lighting Design for the Built Environment*, 19-42. Londres : RIBA Publishing.

⇒ Articles tirés d'internet :

Alcozer, F. (2022, 31 janvier). *Non c'è rigenerazione urbana senza un progetto di città*. Good morning Genova. Récupéré de <https://www.goodmorninggenova.org/2022/01/31/non-ce-rigenerazione-urbana-senza-un-progetto-di-citta-di-federica-alcozer/>

Alouti, F. (2017, 3 septembre). *Le Monde – Comment rendre la ville aux femmes ?* Genre et ville. Récupéré de <http://www.genre-et-ville.org/le-monde-comment-rendre-la-ville-aux-femmes/>

Carboni group. (2019, 4 mars). *L'impatto sociale dell'illuminazione urbana*. Carboni group. Récupéré de <https://www.caribonigroup.com/it/news/l-impatto-sociale-dell-illuminazione-urbana/>

Cheung, C. (2019, 1 novembre). *Cities Were Built for Men. Here's How to Fix That*. The Tye. Récupéré de <https://thetyee.ca/Culture/2019/11/01/Cities-Built-For-Men/>

Gobino, G. (2014, 30 octobre). *Social Lighting, luce che riqualifica lo spazio urbano*. Luxemozione. Récupéré de <https://www.luxemozione.com/2014/10/social-lighting-luce-riqualifica-spazio-urbano.html>

Hartond, C. (2022, 21 mars). *What Is The Women in Lighting Project ?*. Vectorworks. Récupéré de <https://blog.vectorworks.net/women-in-lighting-project>

John Bullock. (2019, 4 mars). *Women in Lighting*. The light review. Récupéré de <https://www.thelightreviewonline.com/women-in-lighting/>

Laperrière, E. (2019, 19 novembre). *Comment construire la ville pour les femmes*. Avenues.ca. Récupéré de <https://avenues.ca/decouvrir/design-et-architecture/comment-construire-la-ville-pour-les-femmes/>

Toro, S. (2021, 20 janvier). *La luce e la rigenerazione urbana*. Coopstartup. Récupéré de <https://www.coopstartup.it/conversazioni/la-luce-rigenerazione-urbana/>

Toro, S. (2022). *La luce come strumento ed elemento fondamentale di rigenerazione urbana*. Condiviso. Récupéré de <https://condiviso.coop/progettazione-culturale/la-luce-come-strumento-ed-elemento-fondamentale-di-rigenerazione-urbana/>

Yang, H. (n.d.). *Perceptions of night time safety: Women and Girls*. ARUP. Récupéré de <https://www.arup.com/projects/perceptions-of-night-time-safety-women-and-girls>

⇒ Sites internet :

ARUP. (2022). *A city for women (not just the 'default male')*. ARUP. Récupéré le 20 mars 2022 de <https://www.arup.com/perspectives/a-city-for-women-not-just-the-default-male>

Condiviso. (2022). Home. Condiviso. Récupéré le 10 février 2022 de <https://condiviso.coop>

Light Collective. (n.d.). *Women in Lighting*. Light Collective. Récupéré le 5 mai 2022 de <https://lightcollective.net/light/ing/women-in-lighting/list>

Organisation des Nations Unies (ONU). (2022). 11 Villes et communautés durables. Récupéré le 16 mars 2020 de <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/cities/>

Social Light Movement. (n.d.). Social Light Movement. Récupéré le 16 mars 2022 de <https://sociallightmovement.com>

Visitgenoa. (n.d.). Aquarium de Gênes. Visitgenoa. Récupéré le 4 mai 2022 de <https://www.visitgenoa.it/fr/aquarium-de-genes>

Women in Lighting. (2022). *Home*. Women in Lighting. Récupéré le 12 mars 2022 de <https://womeninlighting.com>

⇒ Vidéos :

Bordonaro, E. (2015, 30 juin). *Elettra Bordonaro Light and Cities – The Social Approach*. BeforeLightArt. [YouTube Video]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=L48cfeMlh2c>

Bordonaro, E. (2016, 26 mai). *Elettra Bordonaro - Bringing Light to the Neighbourhood | The Lumiere Durham 2015 conference*. ArtichokeTrust. [YouTube Video]. Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=I5_gLJckAto

Bordonaro, E. (2017, 29 octobre). *"Light, the City, and the Community" by Elettra Bordonaro, Light Follows Behaviour (UK)*. LIGHT EDU. [YouTube Video]. Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=afS_btldo2A

Brusemini, G. (n.d.). *An interview with Giorgia Brusemini*. Women in Lighting. Récupéré de <https://womeninlighting.com/site/interviews/giorgia-brusemini>

⇒ Travaux universitaires consultés :

Aijkens, J. (2021). *Gender and the Architectural Lighting Design Team; A Study into the Real and Perceived* (Mémoire de master). KTH, Stockholm.

Albert, C. (2021). *L'impact de la lumière sur le sentiment d'insécurité dans le quartier de la rue Saint-Gilles à Liège* (Mémoire de master). Université de Liège, Liège.

Mayor, A. (2016). *L'influence de l'éclairage urbain sur les espaces publics*. (Mémoire de master) Université de Lausanne, Lausanne.

Rouchet. (2009). *Synthèse théorique - La requalification des noyaux d'habitat en milieu urbain et rural* (Mémoire de master). Université de Liège, Liège

Squizzato, A. (2019). *Urban Regeneration: Understanding and Evaluating Bottom-up Projects*. *Urbanities*, 9(2), 19-35.

Uyttendaele, P. (2014). *Analyse critique de la réhabilitation urbaine au travers du projet Médiacité à Liège*. (Mémoire de master). Université de Liège, Liège.

⇒ Entretiens :

Toro, S. (2022, 21 février). *Lighting Designer et Co-fondatrice Condiviso*. [Entretien]. Gênes.

Varruciu, M. (2022, 8 mars). *Responsable des politiques énergétiques Commune de Gênes*. [Entretien]. Gênes.

Di Paolo, S. (14 mars 2022). *Président Words – marketing e comunicazione strategica*. [Entretien]. Gênes.

Brusemini, G. (2022, 18 mars). *Designer et Ambassadrice de Women in Lighting Italy*. [Entretien en ligne]. Gênes.

Iadaluca, L. (2022, 29 mars). *Professeure à l'Accademia di Belle Arti di Brera*. [Entretien en ligne]. Gênes.

Morganti, C. (2022, 29 mars). *Lighting Designer presso ON – Agence de Conception Lumière*. [Entretien en ligne]. Gênes.

Mannino, M. (2022, 29 mars). *Lighting Designer et co-fondatrice Studio Switch*. [Entretien en ligne]. Gênes.